



Mai • Juin 2018 - Culture Asiatique

J'attends le numéro 49



SOUMMAIRE

Mai • Juin 2018 - Culture Asiatique

04

ALAIN DIOT

MAÎTRE DE CONFÉRENCE EN ARTS
PLASTIQUES
alaindiot2@orange.fr

08

MILICA JANJIC

GRAPHIC DESIGNER
milicajanjic10@gmail.com

10

ISABELLE SOUCHET

ARTISTE NUMÉRIQUE
couleur-lilas@wanadoo.fr
Site : isabelle-souchet.the-shop.co/fr

16

IVAN LEPRÊTRE

D. A. ET WEBDESIGNER
lepretre.ivan@wanadoo.fr
Site : ivanlepretre.com

20

GEORGES FRIEDENKRAFT

ÉCRIVAIN • POÈTE
georges.chapouthier@upmc.fr

26

LILAS LEPRÊTRE

ILLUSTRATRICE - MANGAKA
lilaslepretre@gmail.com

30

VALÉRIE GRAFF

ARTISTE PEINTRE
valgraff@live.fr

40

JAY FOX

PHOTOGRAPHE
legandfox@yahoo.com
jayfox-photo.wixsite.com/itinerrances

50

GERARD MARTY

ARTISTE - ILLUSTRATEUR
martygetc@free.fr
Site : gerardmarty.blogspot.com

54

JEAN-MARC COUVÉ

ÉCRIVAIN, CRITIQUE ET ILLUSTRATEUR
jeanmarc.couve@gmail.com

64

CHRYSTEL ÉGAL

ARTISTE, ÉCRIVAIN
c.egal@free.fr • Site : c-egal.com

68

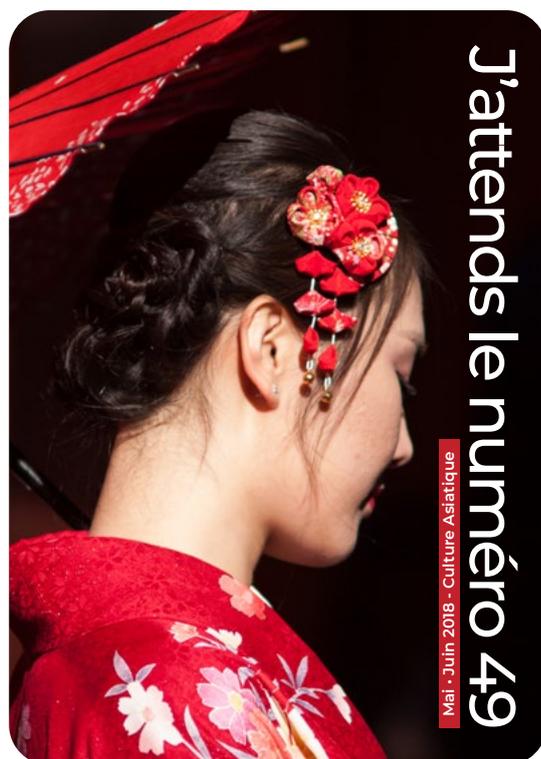
OLIVIER ISSAURAT

ENSEIGNANT
oissaurat@ac-creteil.fr
Site : olivier.issaurat.free.fr

76

LYNSKI

ARTISTE PEINTRE
luclynski@orange.fr • Site : lynski.fr



EN COUVERTURE :
JAY FOX • PHOTOGRAPHE

2011 • 2018 • J'attends le numéro 1

Création : Isabelle Souchet
& Ivan Leprêtre

Design : Ivan Leprêtre

Contact : lepretre.ivan@wanaddo.fr



ÉDITORIAL

Mai • Juin 2018 - Culture Asiatique

VIVE L'ASIE CULTURE !

Ah ! Que la Chine est coquine, que le Japon est fripon, que la Corée est madrée !! C'est qu'ils sont malins, les mandarins, qu'ils sont trognons, les nippons, qu'ils sont marmoréens, les coréens !

Avec Confucius, y'a pas vraiment d'astuce, avec Lao-Tseu, çà reste ténébreux, et quant à lire les Kanji, mes amis, surtout quand ils sont écrits tout petits, même avec l'aide d'une mandarine câline, il faut plutôt qu'on devine! C'est que l'Empire du milieu est fastueux et qu'il y faudrait plusieurs vies pour en parcourir tous les lis ! A Pékin, ils sont sereins, à Canton, ils sont mignons, à Shanghai, ils sont canailles et même les mandchous ne sont pas si chelous ! Et puis il y a le canard laqué, bien préparé, bien découpé, bien parfumé, qu'on tente, bien embarrassé, de ramasser avec ces baguettes coquettes qui nous embêtent, nous les analphabètes trop bêtes. Et le Ying et le Yang ne nous viennent pas sur le bout de la langue ! C'est qu'on ne sort pas comme çà de sa gangue d'européens convaincus pour suivre les chemins ardues où nous emmène le Tao abstrus, où nous conduit le Taï chi béni, où nous déjoue le Kung fu fougou !

Mais un grand bol de Saké va nous reconforter avec les sushis et les sashimis du pays du soleil levant qui nous sourit, mini. D'Hokkaido à Okinawa, de Tokyo à Nara, en Suzuki ou en Honda, les shintoïstes nous

assistent pour lire les mangas et même si quelques samourais égarés déraillent et que les geishas bien peignées ne font plus trop la java, dans les monastères prospères, les moines sans gêne vont faire zazen sous les eaux gelées des cascades sacrées. Pendant ce temps, y'a le tofu qui bout, les ramens qui mijotent au son du shamisen, les yakitoris qui grillent au chant du shakuhaki, et quand l'empereur se meurt, c'est sûr qu'on pleure au fond des demeures. Mais quand le sumotori rit ou que le yakusa s'ébat, sur les tatamis, y'a les aikidokas qui regardent le temps qui va et qui font les beaux dans les dojos avec leur hakama ! Et quand le No déploie devant nos yeux éberlués ses kimonos de gala au pied du Fujiyama, qui peut résister à tant de beauté raffinée.

L'Asie, bien sûr, c'est le riz qui cuit, sinon, c'est rikiki pour le harakiri, ou peut-être le soja qui va, sinon, c'est flagada à Fukushima ! Mais il y a aussi Krishna, Brahma, Shiva, Vishnou que l'on loue et ce vieux bandit de Gandhi qu'on chérit ! Et puis y'a le grand Diwan chez les Ottomans, quand on se les roule à Istanbul, en dégustant du raki bien fort sur les bords du Bosphore, ou le pays du matin calme ou la korée graphe pour gagner la palme et pas seulement pour ses chorégraphes. Et puis y'a le Bouddha dont jamais, à Lhassa, le Dalai-lama ne se lassa avant d'atteindre, baba béat, le Nirvana. Et puis y'a le Vietnam, madame, où l'on aime même les nems et le Laos, les gosses, où on trime et on bosse, le Cambodge où l'on transpire au fond des lodges, la Birmanie où l'on pleure plus qu'on rit, la Thaïlande où les touristes vont faire la sarabande, Taïwan où l'on cultive sûrement les bananes, à Macao, le cacao, à Hong Kong, le ping-

pong (!), sans oublier la Mongolie où tout le monde lit au lit, le Sri-lanka où l'on vous prépare quelques en-cas, l'Afghanistan où on vous les vend, le Pakistan où on vous les reprend, le Népal où on vous les emballe, l'Indonésie où on s'oublie dans l'amnésie, la Malaisie où, mal assis, les balèzes font des malaises, même la nuit, l'Inde où la moindre dinde vaut une blinde avec les nans du Rajasthan et même le Bhoutan où on se détend tout le temps ! Pour autant, y'a pas beaucoup d'abris en Sibérie, mais y'a pas mal de cinoques à Vladivostok, de Mandchous et d'Aïnous, là bas, tout au bout, même si, c'est désolant, y'a pas de parking payant au bord du détroit de Behring au décor sidérant.

Ah ! Les asiates, c'est certain, ils ont la patate ! C'est que l'Asie, mes amis, c'est infini et pour ces durs, c'est sûr, leurs cultures, ça fait des millénaires qu'elles perdurent et ça va continuer dans le futur. Donc, à l'est, ça reste leste dans les têtes et dans les gestes et si la culture asiatique est prolifique, quand le japonais est gai, le chinois matois, le coréen badin, nous on est bien content de nos amis de l'Orient et on les invite encore une fois à venir partager, dans la joie, le beaujolais et le foie d'oie, à boire un petit coup avec nous à la santé du Monde entier, un petit verre de cognac avec tous les foutraques maniaques et les pépères pas austères de l'Univers à l'endroit ou à l'envers, et que le vie continue d'Ankara à Okinawa, de Chandernagor à Oulan-Bator, de la gare de l'Est à la gare du Nord, sans oublier la côte des Malabars et la gare Saint Lazare !!

Alain (dochine) DIOT. Mai 2018.



Mai • Juin 2018 - Culture Asiatique
SNOCOFET

ÇA CRÈVE, LA GRÈVE ?

Cette année, il paraît que la grève est perlée ! Derechef, on va pouvoir s'en faire, alors, des beaux colliers, pour qu'on gère nos animosités ! Mais est-ce que çà craint, la grève des trains ? En bref, quel bénéfice y aurait-il à la SNCF où, avant que l'on prenne des aéronefs, voire des astronefs, ce ne sont pas les griefs qui manquent de relief ? Est-ce que çà va prendre, la greffe, chez les chefs, les sous-chefs, bien protégés sous leur couvre-chef ? Est-ce que les cheminots sont si beaux avec leur statut confus d'anges déchus ? Est-ce que les TGV vont nous achever ? Est-ce que les tortillards

vont continuer à la jouer pénard ? Est-ce qu'il y en aura en plus, des omnibus ? Est-ce qu'avec les michelines, on ira jusqu'en Chine ? Est-ce que l'Eurostar ne sera plus en retard ? Et dans le Thalys, y'aura toujours la police ? Est-ce que les conducteurs de RER manquent un peu d'air pour pouvoir conduire pépère ? Est-ce que les aiguilleurs ont peur des chefs de gare hagards, ces pères siffleurs blafards ? Est-ce que les contrôleurs ont de froides sueurs devant les resquilleurs menteurs ? Est-ce que les wagons ont mal aux boulons ? Est-ce que les caténaires font des crises de nerf ? Est-ce que les turbines pédalent dans la farine ? Est-ce que les motrices ont plus de vertu que de vice ?

Espérons que, bientôt, il fera beau sur les passages à niveau, que ce ne sera plus la pagaille sur les rails, et que, sur le chemin de fer, on pourra se promener le nez en l'air sans s'en faire ! Bon, avec entrain, on va

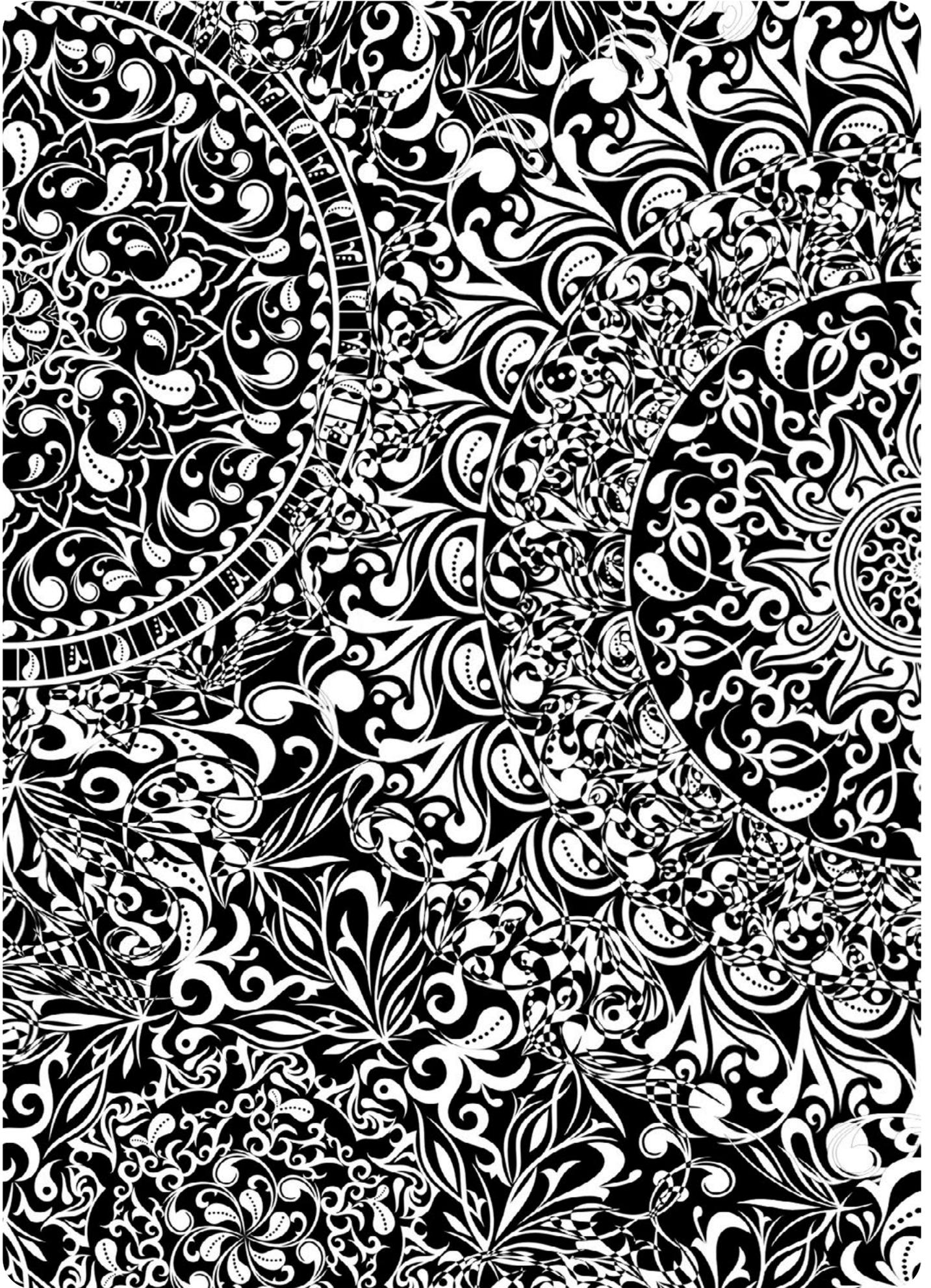
tenter de se manier le train si on ne veut pas rater le train en marche en tentant de ne pas rater non plus la marche, ce serait bien trop malsain pour notre traintrain quotidien.

Et puis c'est pas tout ça, y'a les EHPAD dans la panade, Air France qui perd la cadence, les universités où c'est plein d'énervés de tous les côtés, les éboueurs qui nous la jouent belle à ne plus s'occuper de nos poubelles et on en passe sûrement des meilleurs, ou des pires, allez savoir, bande de nanars, bande de satyres !

Bon, ben c'est quand même le printemps et on va prendre tout notre temps, pendant qu'il est encore temps de se la couler douce, allongés sur la mousse qui nous pousse à nous rouler les pouces et à fainéanter du mois de mai jusqu'à l'été !

Alain (pas vide) DIOT. Mai 2018.





WABI-SABI

IL Y A DE LA BEAUTÉ DANS L'ÉPHÉMÈRE ET DANS L'IMPERFECTION

Le Wabi-sabi est un modèle esthétique prévalant dans tous les arts japonais. L'expression regroupe deux termes liés, Wabi et Sabi. Le Wabi-sabi a connu son essor en même temps que celui de la cérémonie du thé, durant la période Tokugawa (1603-1867), mais ses origines sont plus anciennes. Elles remontent à l'usage original du sabi par Fujiwara no Shunzei (1114-1204), aristocrate et poète.

Seul, Wabi signifie beauté dans la simplicité. La litote est toujours plus forte que l'exagération, comme l'illustrent la subtilité des couleurs et des lignes et l'usage de l'espace vide dans l'architecture et l'art japonais. Des imperfections mineures rendent l'objet plus beau encore. Le Sabi est l'esthétique de la désolation (surtout dans les paysages) et de l'apparence usée, vieillie, des objets d'artisanat, qui illustrent non seulement l'importance du vide, mais aussi de l'éphémère dans la philosophie Zen. Les objets à la patine rustique ont mûri, par expérience.

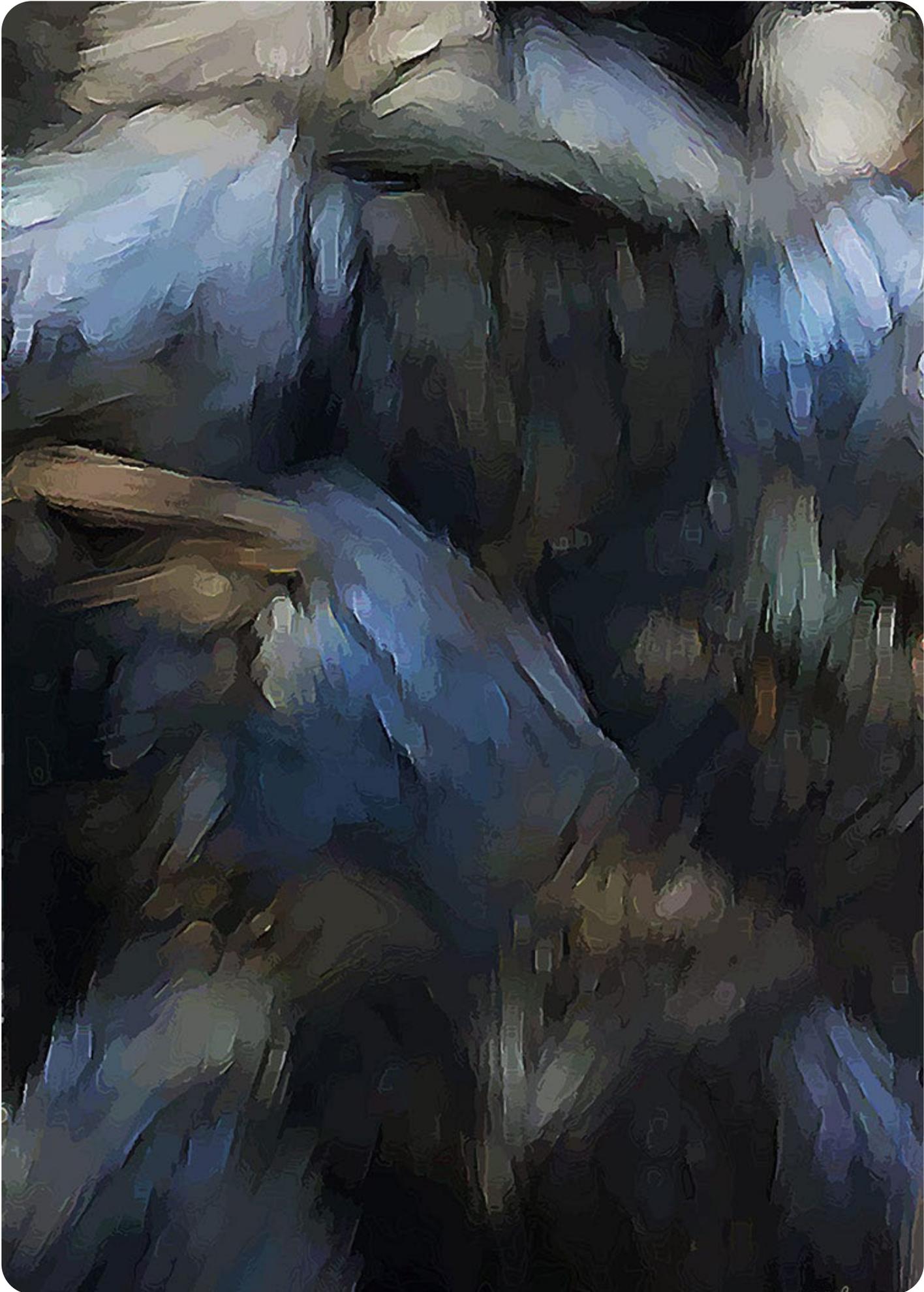
Le concept qui les combine, Wabi-Sabi, célèbre donc la nature incomplète et transitoire des choses. Le bol à thé Kizaemon, né au XVI^e siècle, en est l'un des grands exemples : son apparence fatiguée, asymétrique, accentue l'attrait que lui procure son charme désolé. Les pièces classiques de l'architecture japonaise, telles que le temple au pavillon d'argent ou les jardins des pierres du Ryoan-ji, tous deux à Kyoto, illustrent à merveille la beauté dépouillée du Wabi-Sabi.

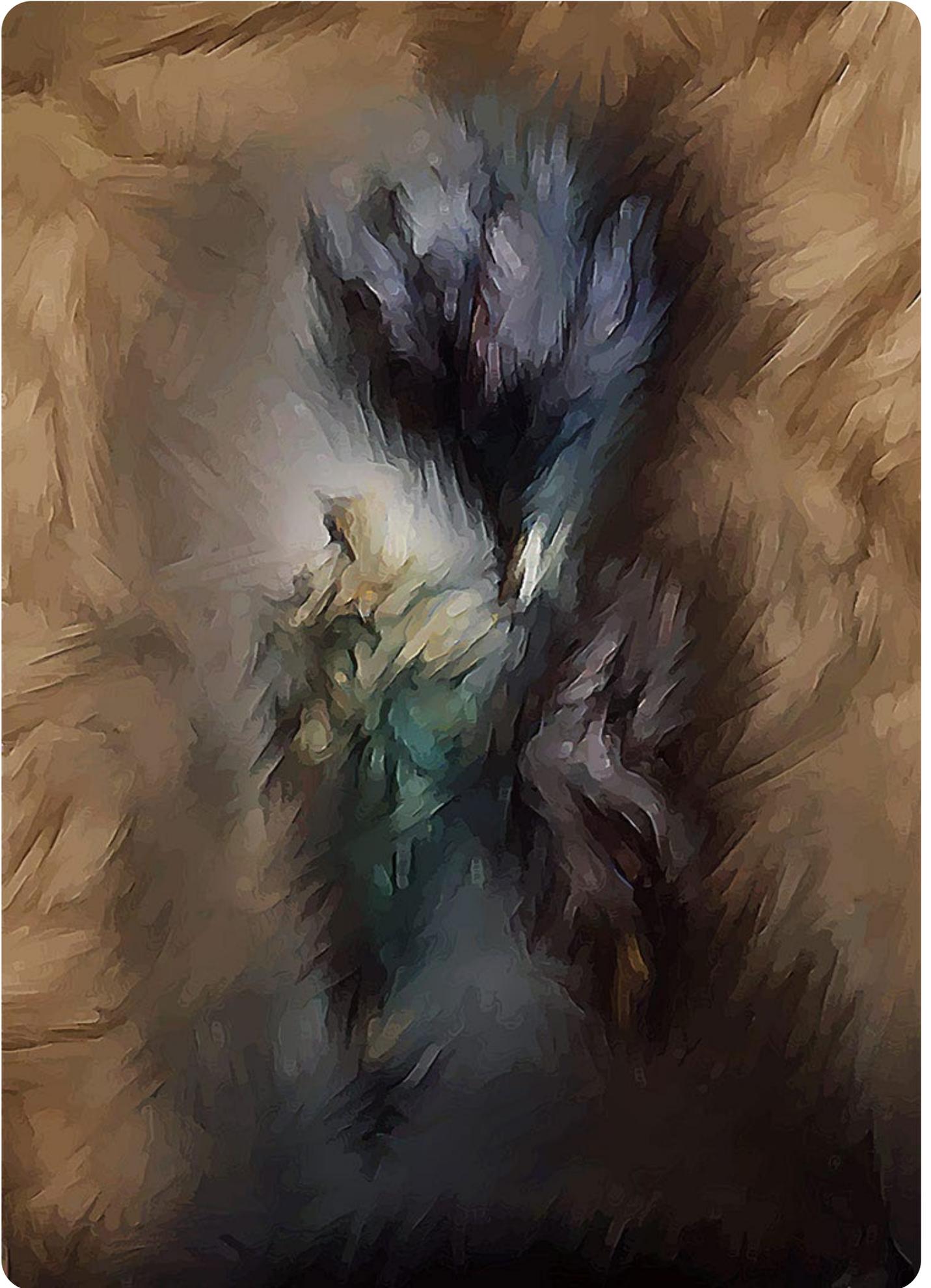
Wabi-Sabi est le concept central de l'esthétique japonaise. Très influencé par le Zen, il règne sur toutes les formes d'art au Japon.

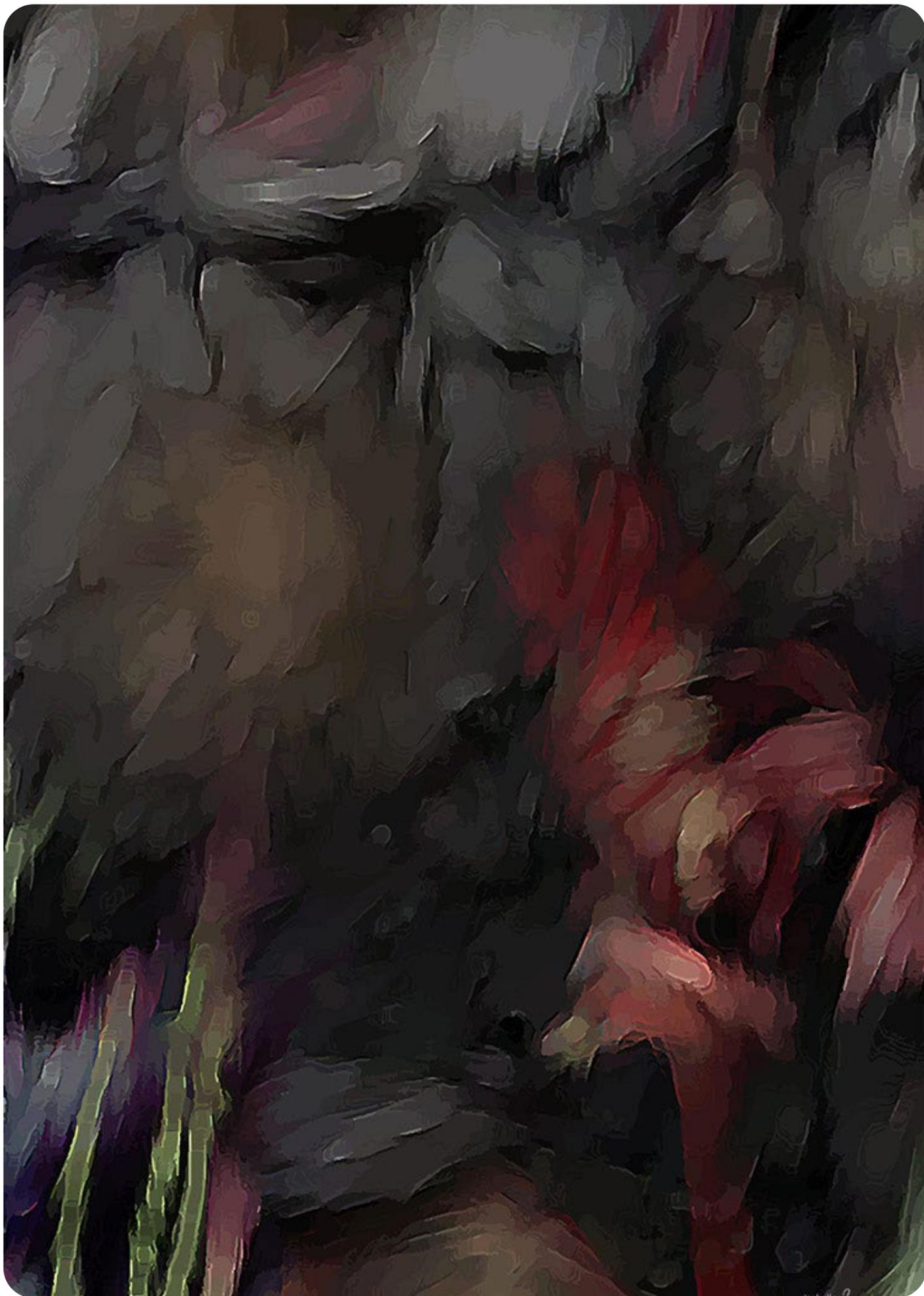
James McRae. 1001 idées qui ont changé le monde – Flammarion.



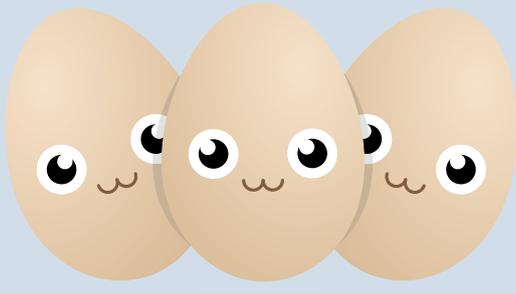








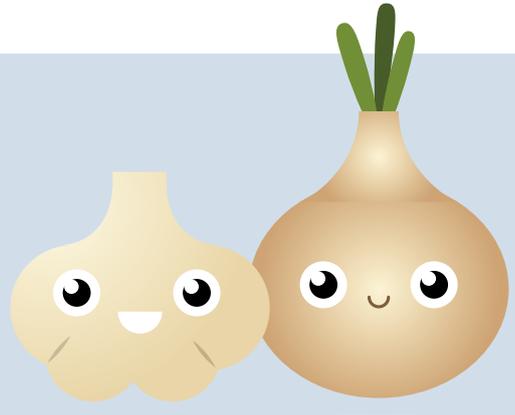
IVAN LEPRÊTRE



3 œufs

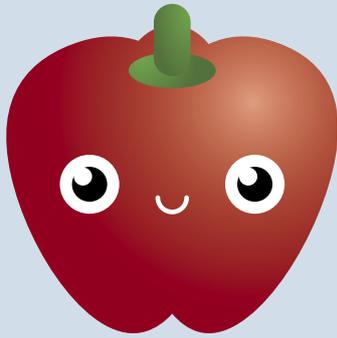


10 cl d'eau



2 gousses d'ail

1 oignon



1 poivron rouge



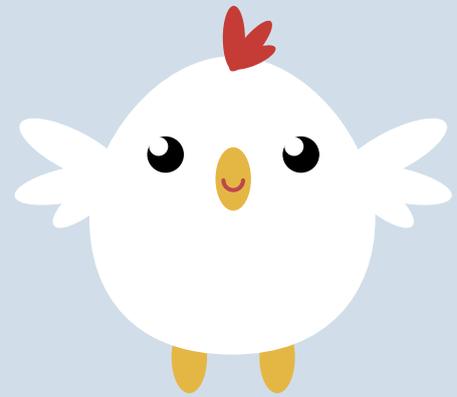
100 g de petits pois surgelés



300 g de riz cuit



Sauce soja

2 cuill. à soupe
de sucre en poudre

200 g de filets de poulet

1 cuill. à soupe bombée
de curry en poudre2 cuill. à soupe
d'huile végétale

POÊLÉE DE RIZ AU POULET

01 Dans un bol, battez les œufs en omelette. Faites chauffer un peu d'huile dans une grande poêle à feu vif. Versez les œufs battus dans la poêle et laissez cuire 1 minute.

Retournez l'omelette, puis prolonger la cuisson pendant 1 minute.

Faites-la glisser sur une planche à découper et réservez.

02 Couper les filets de poulet en lamelles.

Pelez l'oignon et l'ail, puis hachez-les.

Faites chauffer le reste d'huile dans la poêle et mettez l'oignon à dorer.

Ajoutez l'ail et le curry, puis remuez le tout.

Incorporez les petits pois et le poivron coupé en dés et prolonger la cuisson 2 minutes.

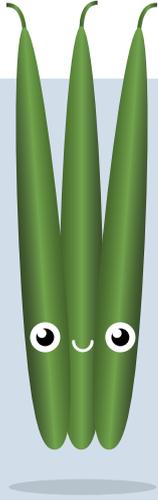
Ajouter le poulet, le riz cuit, le sucre en poudre et l'eau.

Laissez mijoter 6 minutes à feu moyen en remuant régulièrement.

03 Roulez l'omelette, coupez-la en lamelles et incorporez-les à la poêlée avec la sauce soja.

Servez dans un plat et dégustez.

IVAN LEPRÊTRE



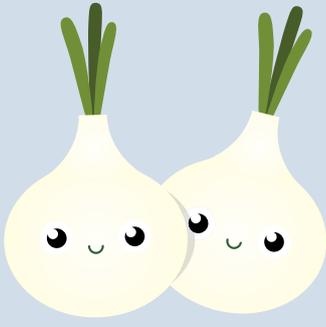
200 g de
haricots verts



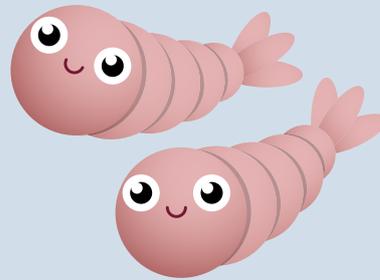
125 g de nouilles
de riz plates



125 g de maïs



1/2 botte
d'oignons nouveaux



300 g de crevettes
cuites et décortiquées



1 citron vert



1 cuill. à soupe
de sauce nam-plat*



1 cuill. à soupe de
sauce pimentée sucrée



Sel et poivre



Coriandre fraîche

*Appelé nuoc-nâm au Viêt Nam.

SALADE THAÏE DE HARICOTS AUX CREVETTES

- 01** Portez à ébullition une casserole d'eau salée. Équeutez les haricots verts, coupez-les en deux et plongez-les 3 minutes dans l'eau bouillante. Rincez-les à l'eau froide, égouttez-les et réservez.
- 02** Faîtes chauffer de l'eau dans une bouilloire. Dans un saladier, couvrez les nouilles d'eau bouillante et laissez reposer 4 minutes. Égouttez puis rincez à l'eau froide. Égouttez de nouveau et coupez les nouilles.
- 03** Mélangez le maïs aux nouilles. Émincez les oignons et ajoutez-les dans le saladier avec les crevettes, puis brassez délicatement le tout.
- 04** Préparez la sauce. Pressez le citron au dessus d'un bol, puis ajoutez la sauce pimentée et la sauce nam-pla. Salez et poivrez légèrement et remuez. Nappez la salade de sauce et mélangez. Ciseler la coriandre, puis parsemez-en la salade. Servez accompagné de sauce pimentée.

MÉTISSAGE

POUR MES ENFANTS

Ils m'ont dit que tes mains seraient
moitié sapin moitié rizière
aussi pâles que les bouleaux
aussi dorées que les volcans

Ils m'ont dit que tes dents seraient
moitié tigre moitié panthère
blanches et serrées comme un roc
dures et bleues comme un couteau

Ils m'ont dit que tes yeux seraient
moitié iris moitié jachère
les bourgeons d'un saule amoureux
la ride fleurie d'un ruisseau

Ils m'ont dit tout cela ma douce
moitié plaisants moitié sévères
ceux qui voulaient figer de mots
le caprice ailé de tes jeux

Mais n'en déplaise aux médecins
aux savants et aux infirmières
bébé tu es tout à la fois
tigre et mouton, iris et chêne

Un petit peu du riz d'orient
mais aussi le blé millénaire
un petit peu de sapin blond
mais aussi le bois noir des îles

Il n'est rien de plus chatoyant
et je le sais comme ta mère
que deux races deux horizons
deux peaux deux sangs qui se mélangent

Enfant tu es tout à la fois
ce qu'ils ont dit et le contraire

Georges Friedenkraft • Mai 2018



 LEVER DE SOLEIL À TOKYO*

L'éclat de tes cils
 nous irons sous les galets
 respirer le sel

L'abricot soupire
 la chaleur d'un mur de briques
 entre deux lézards

Prison d'orchidées
 moi j'étais un peu timide
 courses débridées

S'endort en héron,
 se coule en un lit de plumes,
 se réveille femme

Si la pluie s'écarte
 de l'axe des kimonos :
 le vent dans tes jupes

Qui de nous se perd
 dans l'océan de la natte
 y mettra la patte

Le jus des papayes
 sur la pointe de tes seins
 de lave et de lait

Sur ta nuque d'ombre,
 le val que la dent imprime,
 tout le rut du monde

Sous la douche des parfums
 un insecte bleu : ta bouche

Toute mélodie s'approche
 du divin comme un voleur

Il n'est d'autre point du jour
 que le temple de tes hanches

Toute la soirée d'Octobre
 j'imitai le cri du freux

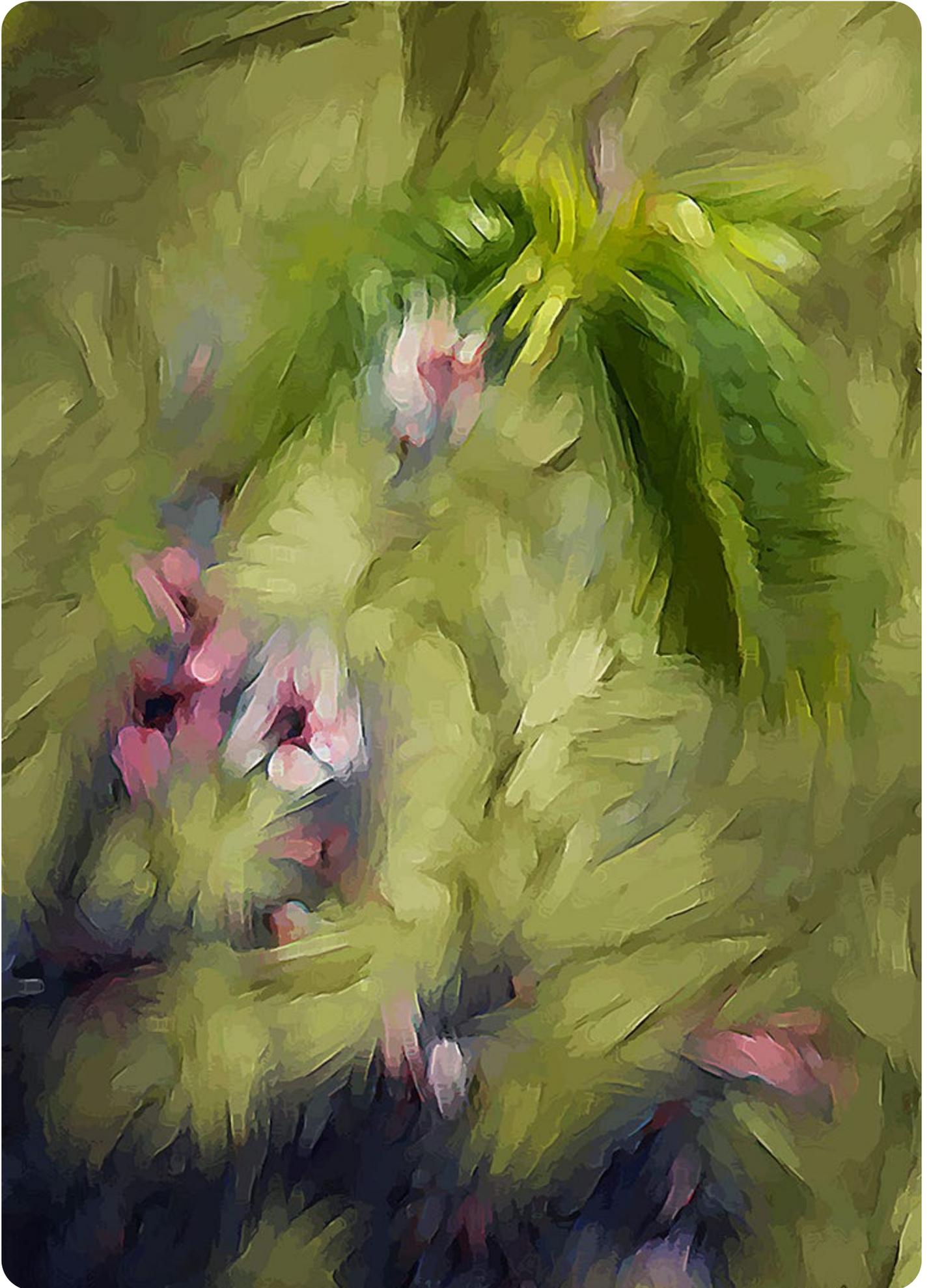
Sous les touffes des bambous
 le champagne de tes reins

A deux pas dans la chaumine
 la rime des écolières

Témoigner la sombre plainte
 du hibou rompu par l'âge

Dans le suc de ta tendresse
 je reflurirai mes rides

** Il s'agit d'un renga (ou renkou), poème d'origine japonaise, où des haïkous (ou haïkus) de trois versets alternent avec de distiques.*



MONOSTICHES SUR L'ASIE⁽¹⁾

Dans la rizière fraîche et à l'ombre des buffles

•

Caresse le soleil ton teint de chocolat

•

La nuit, si l'eau est tiède, allons nous y étreindre

•

Ta hanche se dénude aux gifles des moussons

•

La plage autour de l'île et, plus loin, l'océan

•

Pieds nus sur le sentier, là où le volcan fume

•

Nul oiseau ne se risque au temple du cobra

•

L'araignée de la mort s'est faite sarbacane

•

J'aurais donné ma vie pour une Balinaise

•

Les plages de Java suintent du lait des palmes

•

Pauvre si c'est la faim, riche si c'est l'aurore

•

Ruissellent de parfum les cheveux des chinoises

•

Journées qui, pulsations, feront verdier le jade

•

Au milieu des sampans, suave m'est la Chine

•

Les Mongols ont gelé les grelots de la steppe

•

C'est le jour à Pékin, quand l'Occident s'endort

•

Mille splendeurs ailées caressent ta peau brune

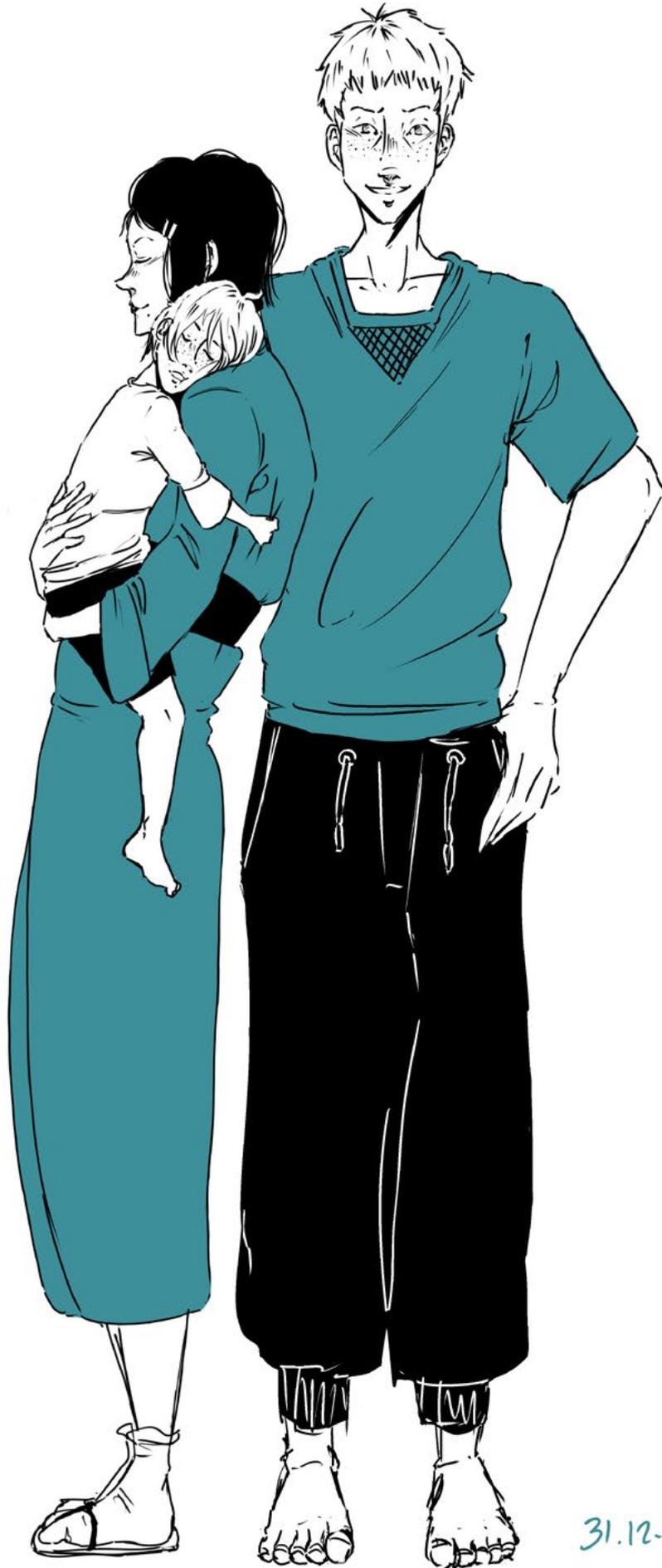
Si longs sont tes cheveux qu'ils te drapent d'été
•
N'en déplaise à Mao, les cheveux longs, c'est chouette !
•
Les filles de Foukien naissent gonflées de nuit
•
D'un soupir d'un regard d'une courbe des reins
•
Un grain de riz, deux grains, trois grains, l'éternité
•
Te souvient-il du lac où se miraient sept lunes ?
•
Thé, herbe, foin mêlés, symbolique quiétude
•
L'oxygène à Tokyo s'est fait hara-kiri
•
Les Japonais ont tort d'étrangler les baleines
•
De ta bouche, oh geisha, coule un lait de chansons
•
La brise de Septembre ambre les kimonos
•
Couleur de miel et durs, les seins des Japonaises
•
Akiko⁽²⁾, Sakiko⁽²⁾, arbres, bourgeons, fillettes...
•
J'aime l'aménité de tes yeux en amandes
•
Tant de fleurs d'hibiscus dans tes jupes froissées
•
Aux portes de la nuit, lumineuses tes jambes
•
Odeurs de mandarines, ivresse de l'instant
•
Les yeux bandés la nuit dans le tokonoma⁽³⁾
•
La patine du temps sur le bronze des bonzes

(1) Poèmes en un seul vers

(2) Prénoms féminins

(3) Alcôve de la maison japonaise traditionnelle

LILAS LEPRÊTRE

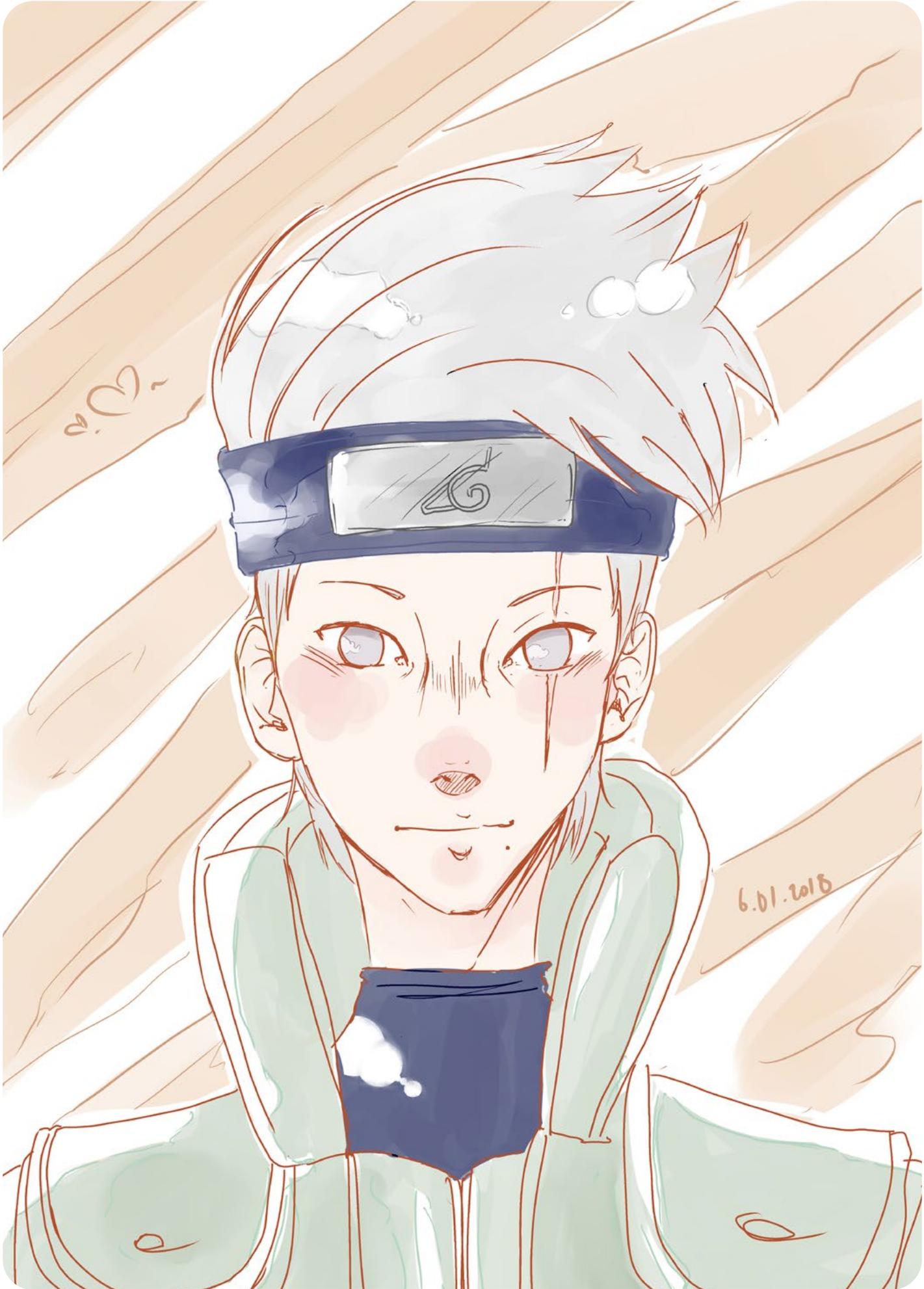


31.12.2017



LILAS LEPRÊTRE





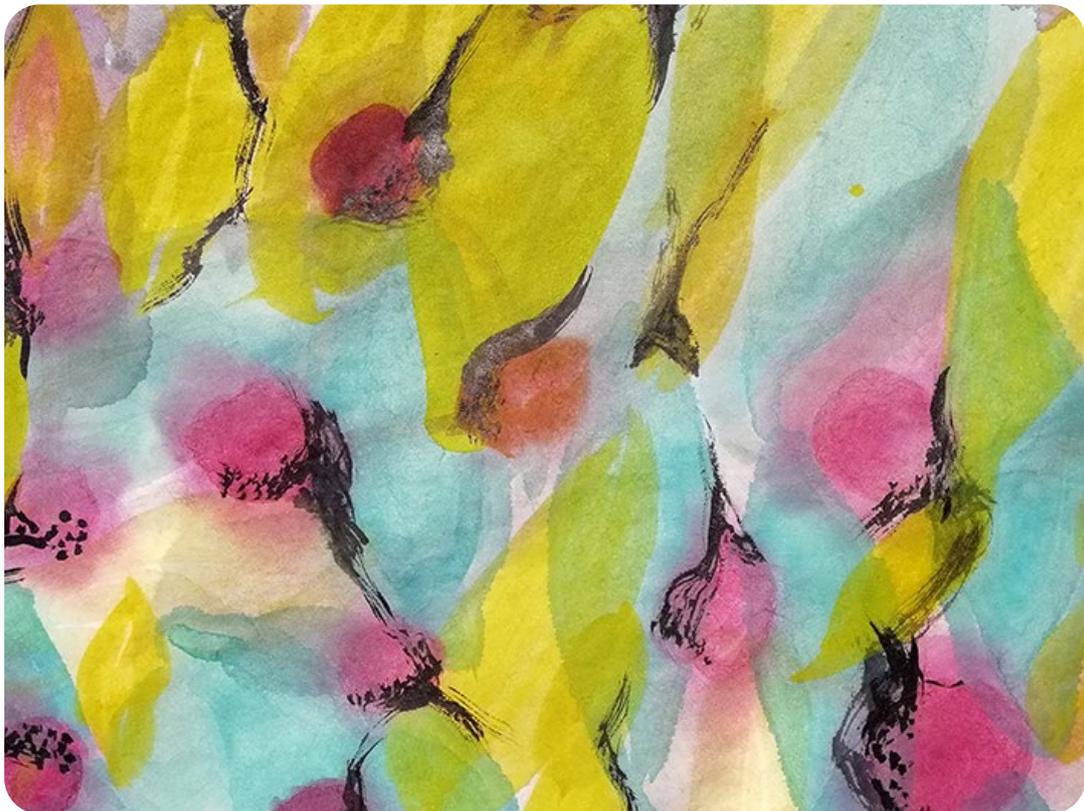


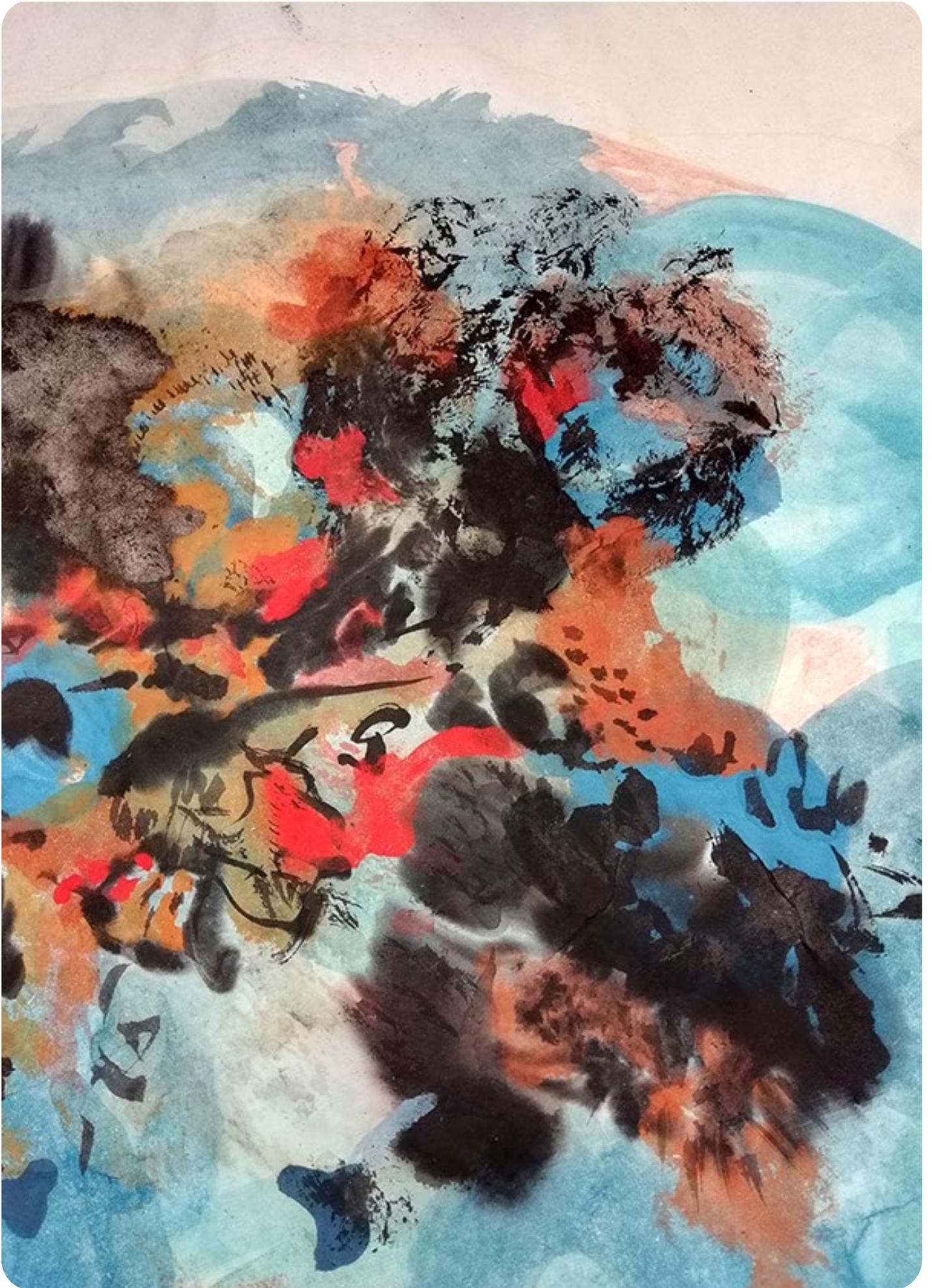
L'ART DE L'ENCRE

La Chine me détecte et m'influence dans son art de l'encre avec un maître peintre, cet homme est un instrument vivant d'informations énergétiques.

Alors tous ces liens qui naviguent entre nous deviennent une unité représentative. Le résultat de ces peintures d'encres multiples converge entre elles. Le temps et la matière n'existent plus dans cette représentation c'est mon objectif...

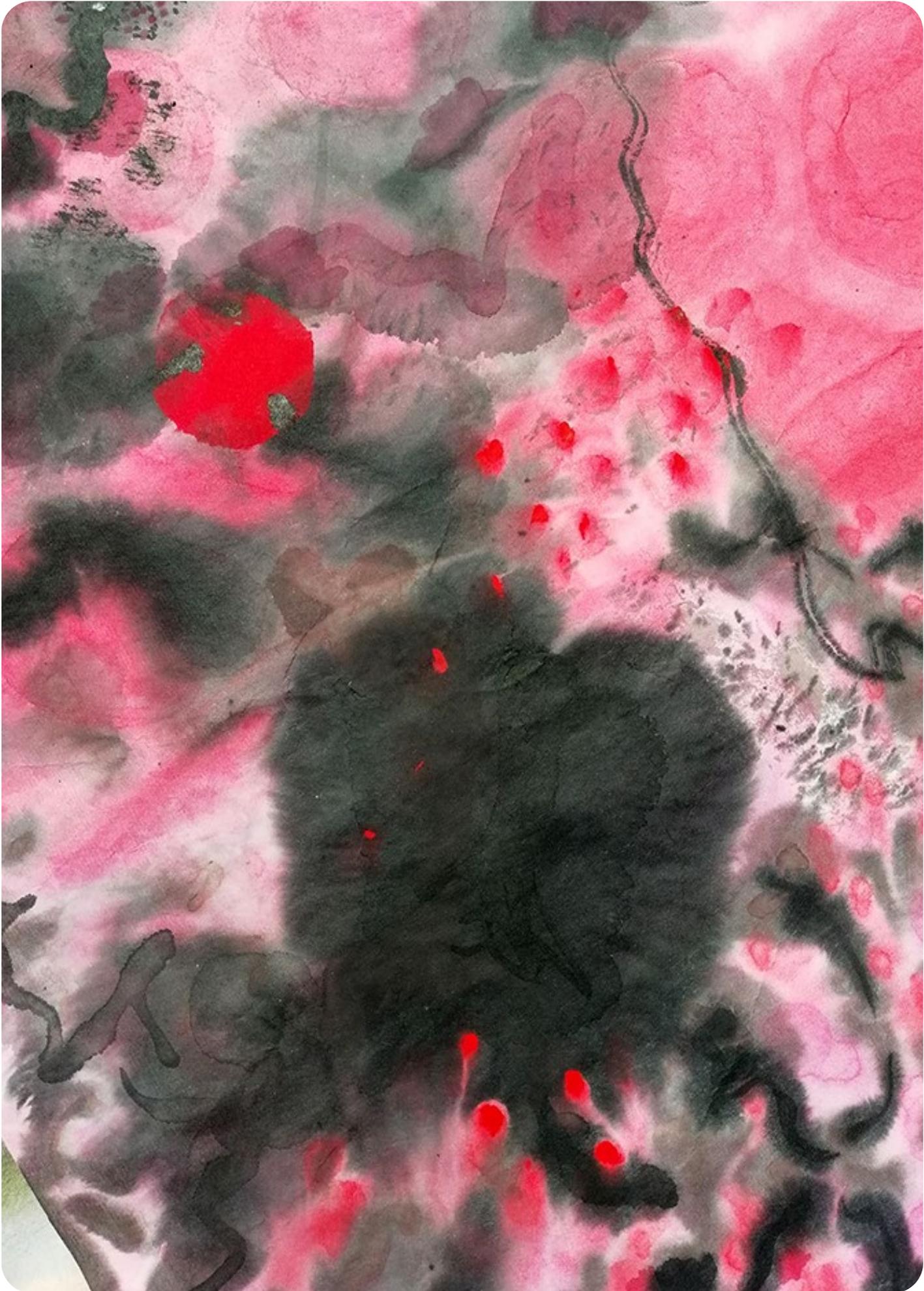
Je suis une praticienne en guidance quantique via la parole et la peinture.















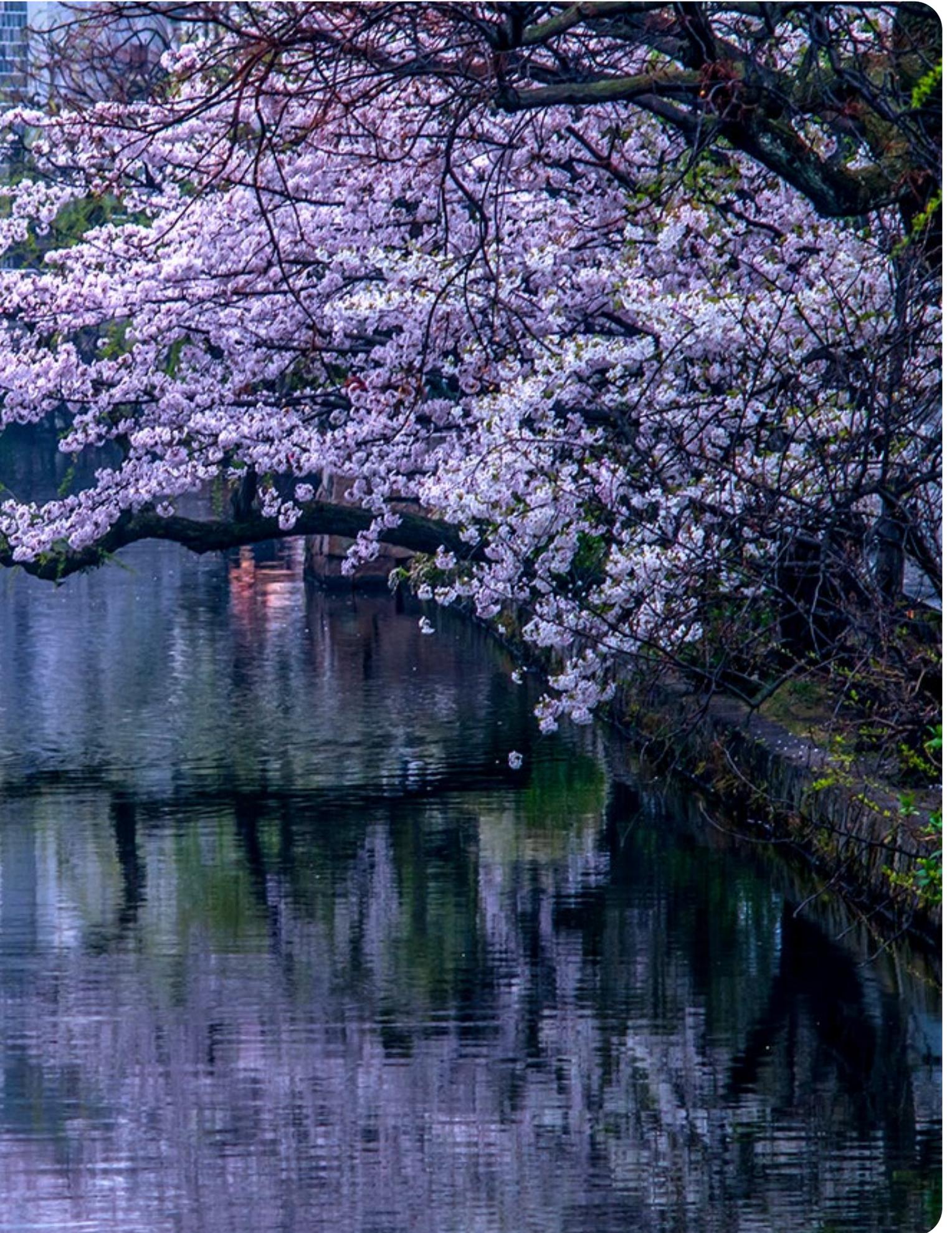




Ma coexistence avec vous (33) 6 08 23 25 42.

Si vous voulez avancer dans votre vie, nous pourrions pratiquer une séance de peinture quantique.











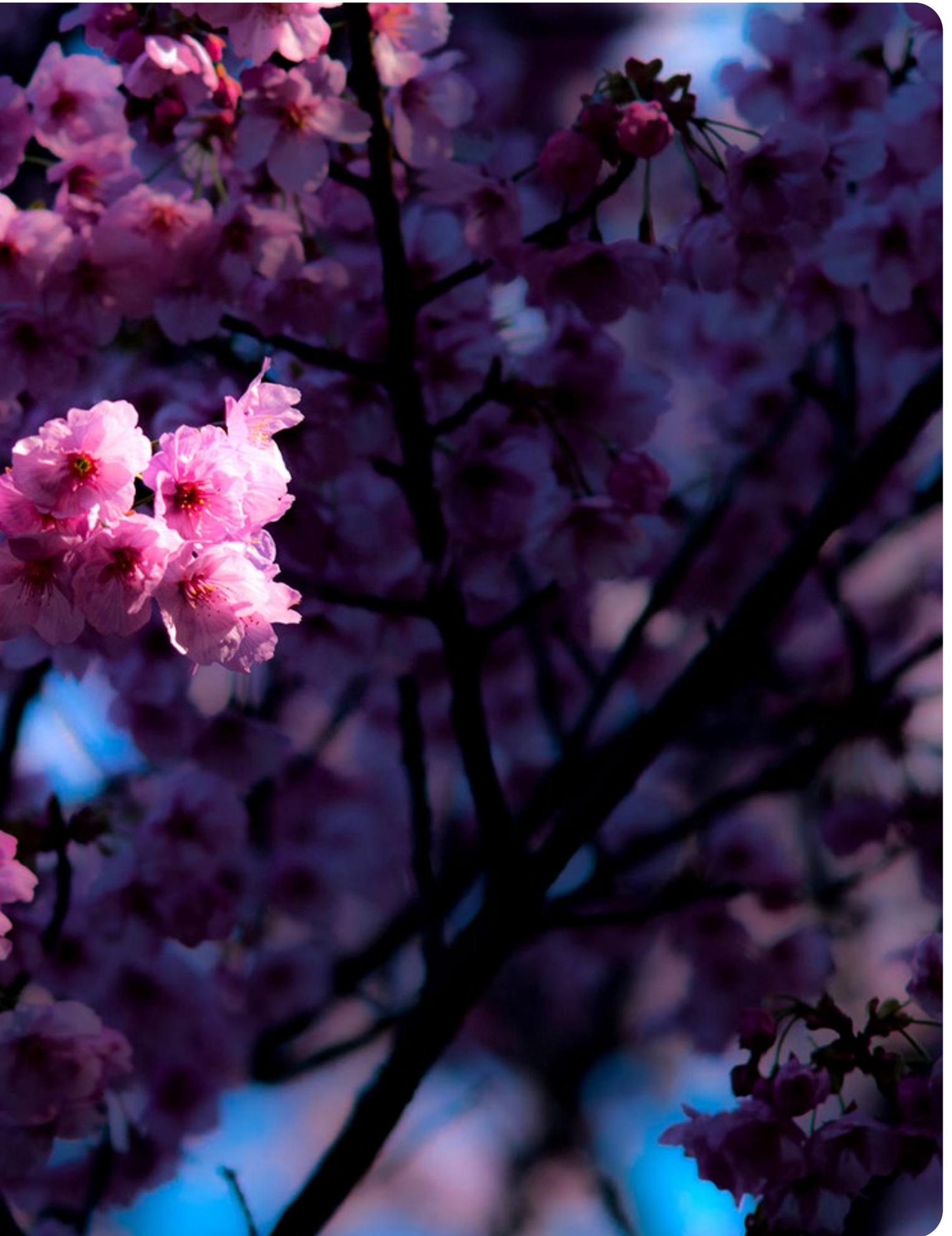


HAÏKU

Elle est si belle
Ma grande sauterelle
Elle est ma chance

I. Leprêtre • 2015







HAÏKU

Chaleur de l'été
Quel bonheur d'être vivant
Je rêve et somnole

I. Leprêtre • 2015



SENRYŪ

J'écris un senryū
Ce n'est pas un vrai haïku ?
Eh ben, on s'en fout !

I. Leprêtre • 2016

GÉRARD MARTY

ESSAI D'ILLUSTRATIONS POUR :
HOTEL IRIS DE YÔKO OGAWA CHEZ ACTES SUD
RÉSUMÉ :

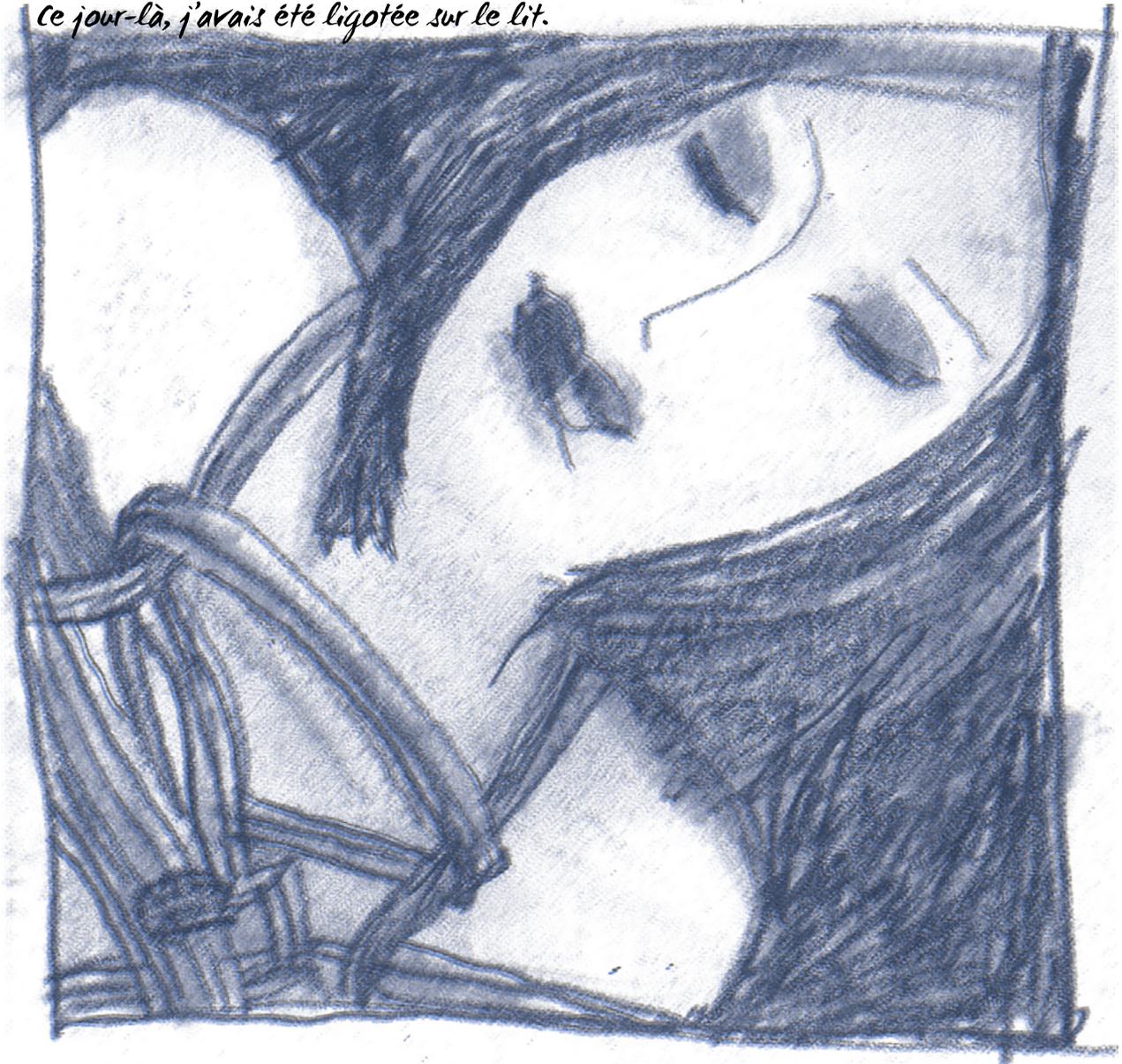
MARI EST RÉCEPTIONNISTE DANS UN HÔTEL APPARTENANT À SA MÈRE. UN SOIR, LE CALME DES LIEUX EST TROUBLÉ PAR DES ÉCLATS DE VOIX: UNE FEMME SORT DE SA CHAMBRE EN INSULTANT LE VIEILLARD ÉLÉGANT ET DISTINGUÉ QUI L'ACCOMPAGNE, L'ACCUSANT DES PIRES DÉVIANCES. FASCINÉE PAR LE PERSONNAGE, MARI LE RETROUVE QUELQUES JOURS PLUS TARD, LE SUIT ET LUI OFFRE BIENTÔT SON INNOCENTE ET DANGEREUSE BEAUTÉ.

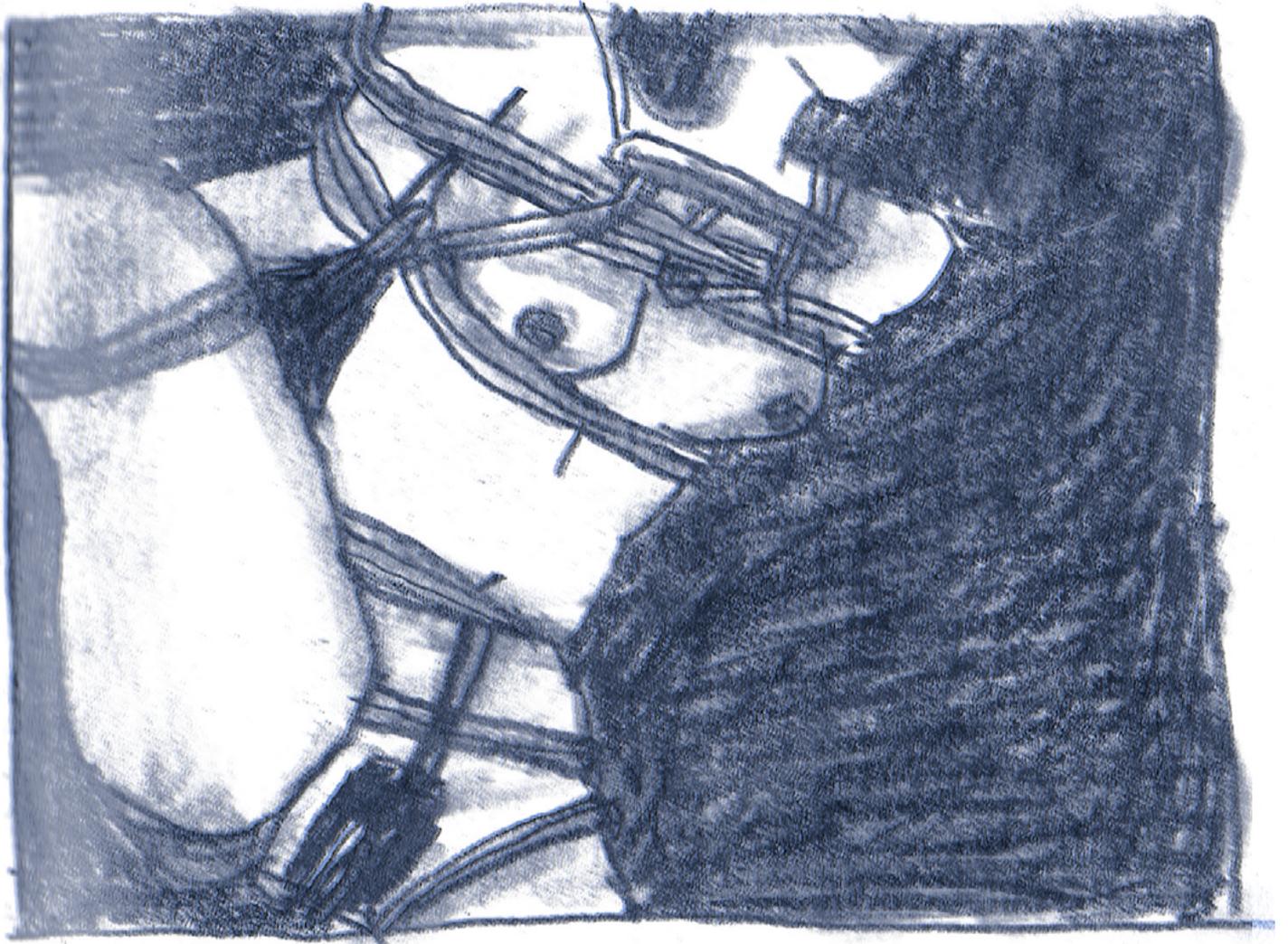
CETTE ÉTONNANTE HISTOIRE D'AMOUR, DE DÉSIR ET DE MORT ENTRAÎNE LE LECTEUR DANS LES TRÉFONDS DU MALAISE DONT YÔKO OGAWA EST SANS CONTESTE L'UNE DES ADEPTES LES PLUS DOUÉES.



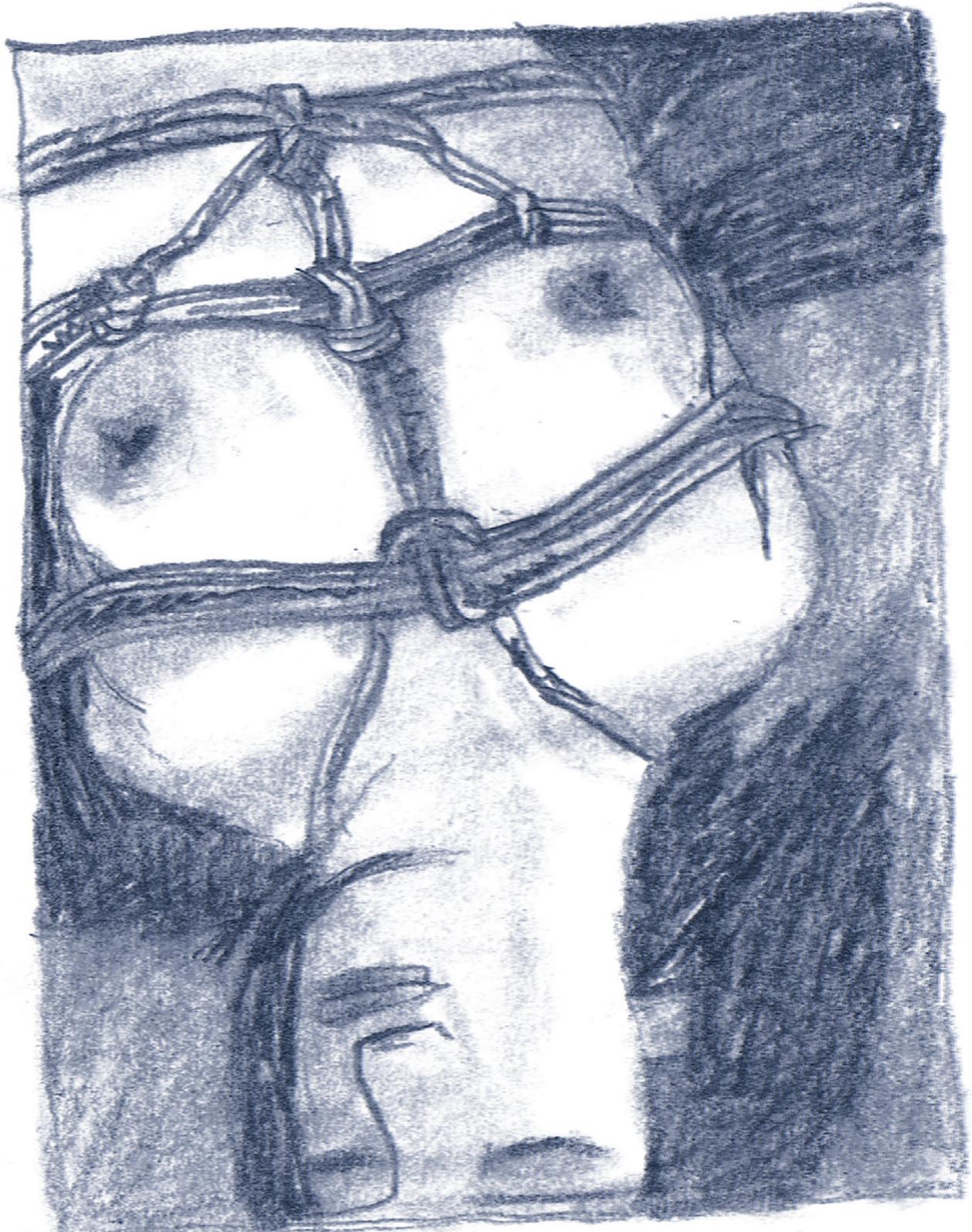
HÔTEL IRIS.... Mari, la réceptionniste

Ce jour-là, j'avais été ligotée sur le lit.





“Plus la chair au service de laquelle je suis est laide, mieux c’est. Cela me permet de me sentir vraiment misérable. Lorsqu’on me brutalise, lorsque je ne suis plus qu’un bloc de chair, naît enfin au fond de moi une onde de pur plaisir.”



*Tout en me ligotant, n'était-il pas désorienté
par la laideur qui en résultait ?*



HÔTEL IRIS.... le traducteur....

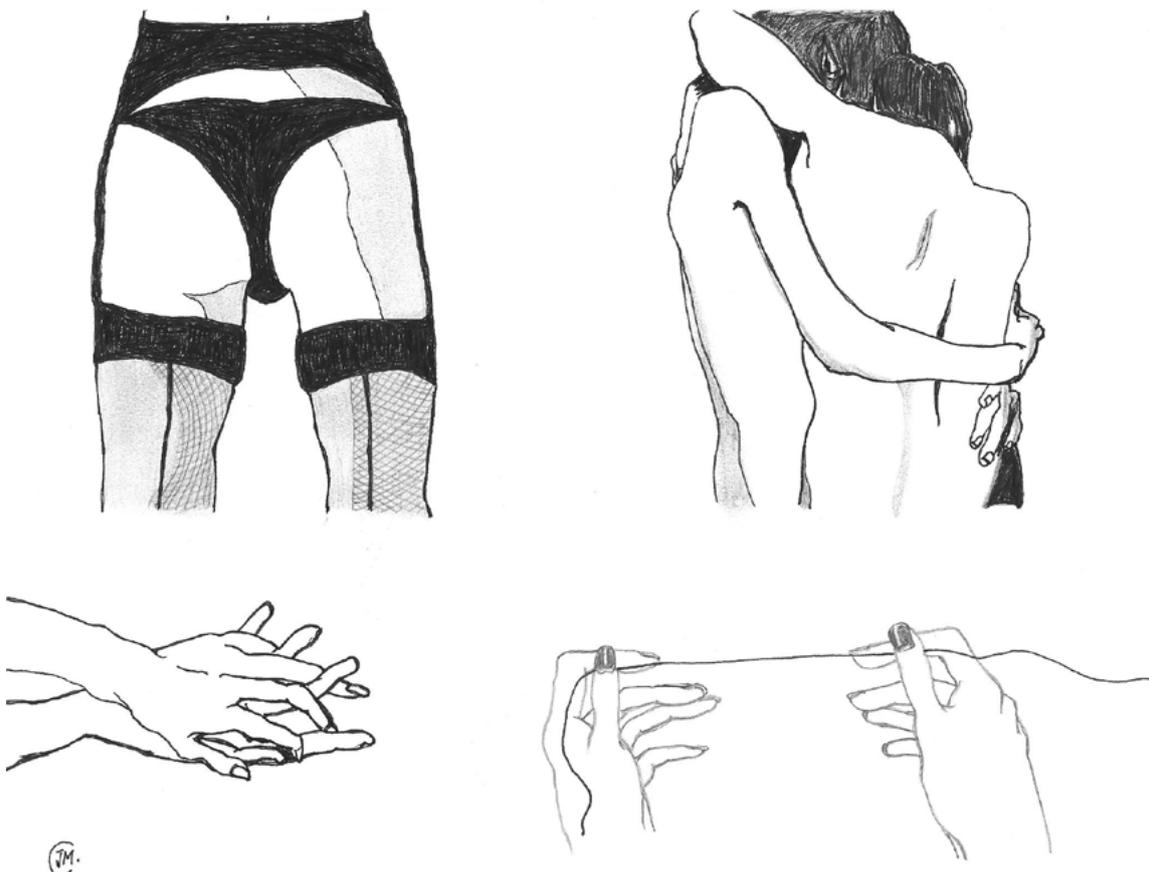
MICHE AU CHAUD

(i. m. MICHAUX HENRI)

L'Asie « rêvée », pour bibi, c'est un continent immense ; il est rêvé, forcément (*fort s'aimant*), car je n'y ai pas mis même un pied !

C'est l'Asie (majuscule) du Yi King et du Kâmasûtra : deux vénérables piliers parmi les ancêtres de tous nos livres, de toutes humaines traces écrites.

Si je pense à elle - Asie ailée - me viennent les noms de Tagore, ou, plus près de nous, de Mo Yan et d'Ai Weiwei ; de Tezuka, de Nananan ou de Taniguchi, comme ceux de Kamimura, Kim Ki-duk et de Kim Dong-Hwa, ainsi que celui de Bashô, en tout premier, suivi - de près - par Hokusai...



Débats... Idé-aux (hommage à Nananan, dessinatrice de manga)

Asie... ah, l'Asie : infini réservoir d'images, ribambelle de peuples légendaires, kyrielle de soubresauts d'histoire - grande et petite - pourvoyeuse de mythes, de contes où se côtoient supplice chinois et jardins des délices ou d'Ispahan ; où un chow-chow en vadrouille renifle une brechtienne « bonne âme », à Se-Tchouan, suivi par le pékinois de Pétilon qui papillonne autour d'un chihuahua (mais, ce nom ne vient pas de Chine : il est mexicain. Enfin... pas si sûr !)

L'Asie, si vaste, est aussi la patrie tant contrastée qu'éclatée des grands cinéastes. Ozu, Kurosawa et Imamura me viennent tout de suite à l'esprit, auxquels s'ajoute le Coréen Kim, cité ci-dessus.

Immense, donc, territoire – étendu... de grande étendue : casse-tête (chinois ! pour les géographes qui, à la suite d'un Marco Polo, parcourent la route de la soie, animés par la soif d'échange, de savoir, d'être, de comprendre. Le tout étoilé par la magie que représentent, pour le néophyte, les idéogrammes – qu'ils soient coréens, japonais ou chinois ; sans oublier le sanskrit, hiératique ossature de tant d'idiomes...

Et sans oublier, non plus, les racines de nos exils indo-européens, ni éluder la perverse récupération d'une swastika - dévoyée par les nazilâtres !

Et - lézards au soleil - les arts du renga, du tanka ou du haïku tendent leurs arcs !
Transe-Perse... Comme les moulins à prières, le plus haut sommet du Monde (Everest), est en Asie, ainsi que le Dalai Lama, exilé en Inde, ou le Tibet – à ne pas confondre avec le collègue dessinateur d'Hergé : – Tintin !

Il y a aussi l'histoire de Bouddha revue et mangaisée par Osamu Tezuka...

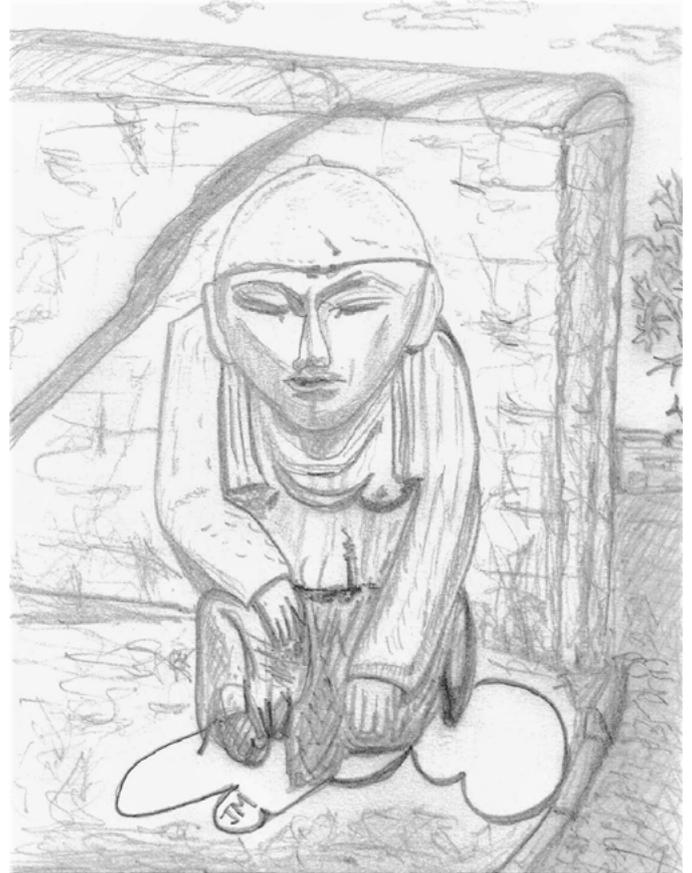
Asie féconde, trop féconde : près de la moitié de la population mondiale habite seulement deux pays sur les 200 que compte la Terre. 50 % de ses habitants peuplent, donc, 1 % des pays existants !

C'est une foule compacte de données concernant histoire et géographie, philosophie et culture, espace et temps, sciences et arts... recherches et tâtonnements – l'Asie :

- LE territoire inépuisable de tous les imaginaires.
- Et ce lieu [de millions de lieux] va de l'Oural à l'océan Pacifique, comme il va de la Sibérie à l'Indonésie... Entre autres.



Bée l'antre (aperçue)



Fils sûr(s) – ou méditation

On compte, aujourd'hui (chiffres de 2014), 4 milliards 500 millions d'habitants vivant dans un seul des 6 continents répertoriés. Ceci permet de mesurer à quel point, rapporté à l'Asie, l'adjectif « immense » est faible !

Immense, j'y pense... immensément. Immense Asie, à la culture tout aussi vaste ; difficile à cerner ; ne se laissant réduire à des nombres...

Alors, il vaut mieux faire preuve de grande humilité (tout asiatique ?) en n'en évoquant que l'éther, kif-kif une volute d'opium ; une indicible « part des anges » : arts culinaires, arts martiaux, arts d'Eros (ou de Kârma, son équivalent dans la mythologie hindoue) / Arrêt /

art est – sur images

d'Asie et de panda.

Détours (pandas) bleus



*La poésie lui
va comme un gant, qui rime
avec elle, ASIE –*

nous joue des tours
et détours pendables !



Ô vos leurre : chasseur mohana, Pakistan

Je pourrais, tout aussi bien (voire mal), partir au quart de tour sur un tel « thème », en me demandant quel cartographe a décidé, un beau jour, d'affubler telle partie du globe terrestre de tel nom d'appellation hasardeuse ? Et, suivant mon idée, je pourrais m'interroger sur le bien fondé des murailles, qu'elles soient de Chine ou d'ailleurs, comme des frontières ou des Etats, etc.

Oui, je pourrais, ce faisant, déplorer l'esprit borné qui se saisit de données goût-gueul'isées pour inonder – tel un « soleil levant », le vain – le vaste Monde de sa science aux sources contestables, sinon invérifiables !

Demain, l'Asie sera, comme tous les continents, devenu Androïde schizophrène : un pied sur le mont Fuji, et l'autre sur Neptune, planète périphérique devenue simple colonie ! Où seront, alors, la culture et les frontières de l'actuelle « Asie » ? – That is the question !...

Un début de réponse se trouve, peut-être, dans l'hommage que l'excellent Haruki Murakami a rendu, à travers son « 1Q84 », au 1984 d'Orwell, l'Européen cosmopolite...

Asie expansionniste, éternel tigré dragon, telle la mer, toujours ; Asie Mineure ou Majeure, Centrale, proche, moyenne ou extrême-orientale, Asie asphyxiée par sa démographie galopante (encore un adjectif insuffisant !)

ASIE :
OASIS

qui charrie des trillions
d'éléphantasmes !



A la ténébr(e heure)use (Iran)



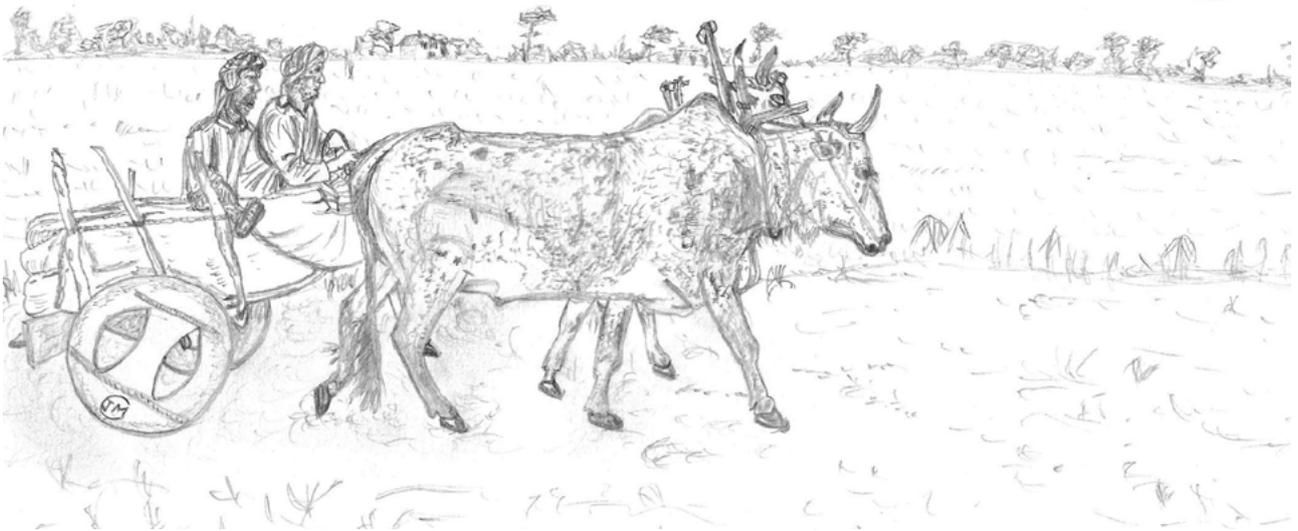
Daisy Lee (Thaïlande)



Apatani (Inde)

L'Asie – entité culturelle plus que géographie homogène – est-elle celle de Gandhi ou de Mao, celle du karaoké ou du Mikado ? Rien n'étant égal, Asie n'est pas chose où tout se vaut (je pense aux castes) ; elle n'est - la vache... ça crée - qu'une part de notre humanité qui tire char - rue - à la diable !

Il y a au moins autant de pays (50), en Asie, que d'Asie en chacun de ses pays la composant : Asie cultivée, des villes ou des champs ; comme langue classique, ici, et familière, là ; Asie « sage » et Asie mafieuse... Il y a aussi des myriades de faméliques et de paysans expropriés qui vivent, comme au temps des serfs, de quelques grains de riz - sans sucre : vous parlez d'un dessert !



Paysans de l'Indus

Il y - A... sie. Et A-sie. Non, toutes choses ne sont pas égales. Ainsi, j'ai toujours apprécié la cuisine dite « asiatique » ; mais le Viêt Nam n'est pas la Chine, et la Corée (laquelle ?) n'est pas la Thaïlande – sans parler des variantes régionales. M'écartant des gargotes à touristes, fréquentées jusqu'ici, en Europe, j'espère pouvoir, un jour, goûter à la cuisine traditionnelle évoquée si succulemment dans « Le gourmet solitaire » de Kusumi et Taniguchi !



Ascèse

Le poète affabule, dans sa tour d'ivoire (= bulle) ; il s'invente des fables. Voyageur immobile, il n'a pas « lu tous les livres », comme Mallarmé (?), mais sait bien que la chair n'est pas toujours « triste » : elle a saveurs multiples ; est différente en temps de paix et de cerisiers fleuris. Le poète scrute planisphère intime et mappemonde intérieure, car il se méfie des clichés - véhiculés par 10 siècles (au moins) de colonialisme.

Pour un humain épris de justice et de liberté, Bouddha et Gandhi seront toujours des références, bien davantage que les M., P. P. et autres K. J. bis !



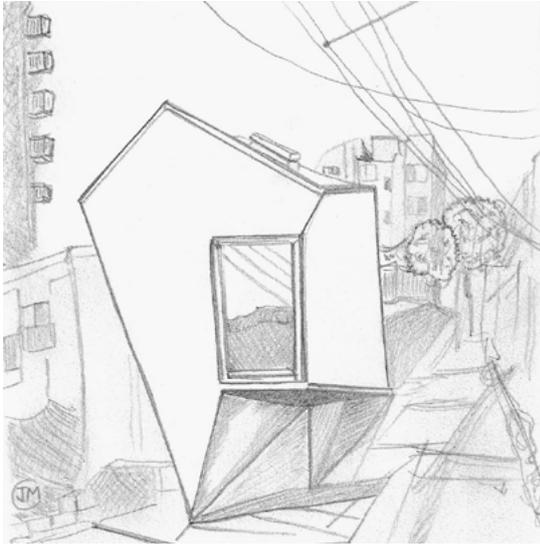
Le jeu d'essai ! (...terreur)

Subjectif poète : il abhorre les cours martiaux, lui qui s'adonna aux arts de même eau, judo en tête (Bruce Lee, alors, était une idole !), une bonne partie de sa vie d'Européen né après guerre, à Paris – très loin, donc, du Japon... où il serait allé, en 1978, pour recevoir sa ceinture noire imprimée d'une mention en japonais... s'il n'avait interrompu ses cours, au dojo de Châtenay-Malabry, pour retrouver sa petite amie, Martina, en RFA. Soit : un voyage beaucoup plus court que celui qui l'eût mené de Paris à Fukushima d'avant-nucléaire-apocalypse...

Si le poète se décentre, il discerne, sortie du brouillard, la silhouette de la Tour de Babel. Il voit surgir des fantômes chinois en provenance d'histoires anciennes lues à ses élèves d'Ecole Élémentaire, ou découvertes grâce à quelque film de Jackie Chan, d'Ang Lee - ou de tout autre moins consacré.

En faisant un effort, le poète français (= ma pomme) imagine qu'il est un disciple de Confucius ou de Lao Tseu, ou alors se voit aiguille dans la main de la petite tailleuse chinoise...

Maison gemme à Shinjuku (Tokyo)
par Yasuhiro Yamashita - 2006



Poète, suspends la goutte d'encre
de Chine au bout du bambou taillé
au-dessus
d'un papier de riz /
et souris.
De Son-ge... ou jeu ?

Je
souris, petit rongeur :
perds ces vers ; ronge... mon frein !
Jette un pont eurasien.

Il ne faut pas s'emballer, poète :
- Car il se peut qu'il y ait plus loin de la coupe
(en brosse) aux lèvres
(de jade), non ?

Jean-Marc Couvé • (02-10/04/2018)



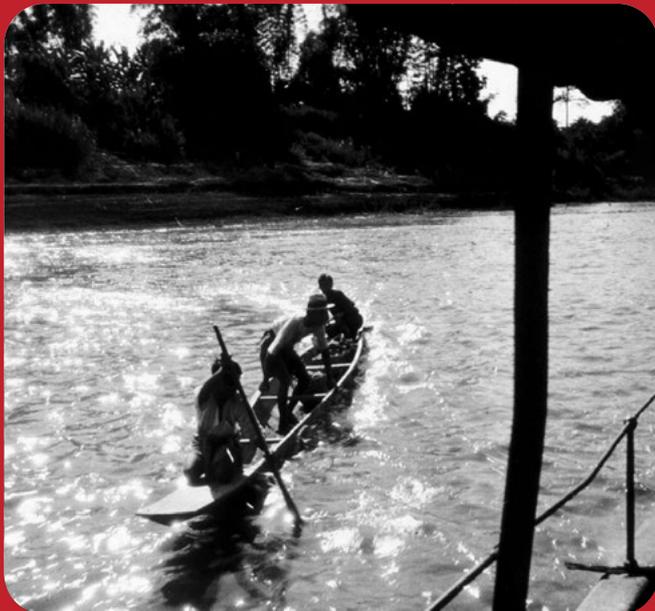
Vu(lv)e imprenable (Huang Shan, Chine)

TONKIN 1927

Humain, contemplatif, voyeur ?!



Comment mes ancêtres regardaient-ils le Tonkin ?



Le plaisir de l'écriture et de la photographie sont nés avec leurs voyages, puis les miens.

Une phrase une image.



Retenir une émotion ?!



L'écriture a ses murs porteurs.

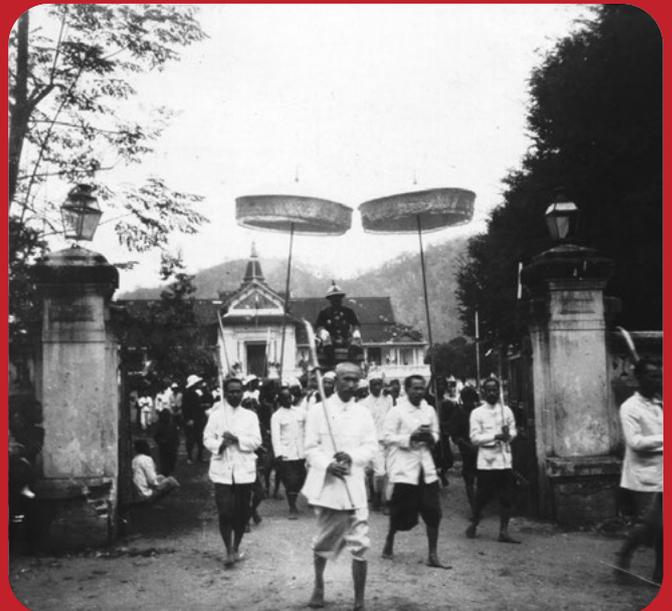


La photographie perce bien des espaces.

A quelle distance se tient
vraiment l'appareil ?



Quel message transmet
celui ou celle qui attrape ?



« Un voyage se passe de motif », écrit Nicolas Bouvier ¹
« On croit qu'on va faire un voyage mais bientôt c'est le voyage qui
vous fait ou vous défait... »

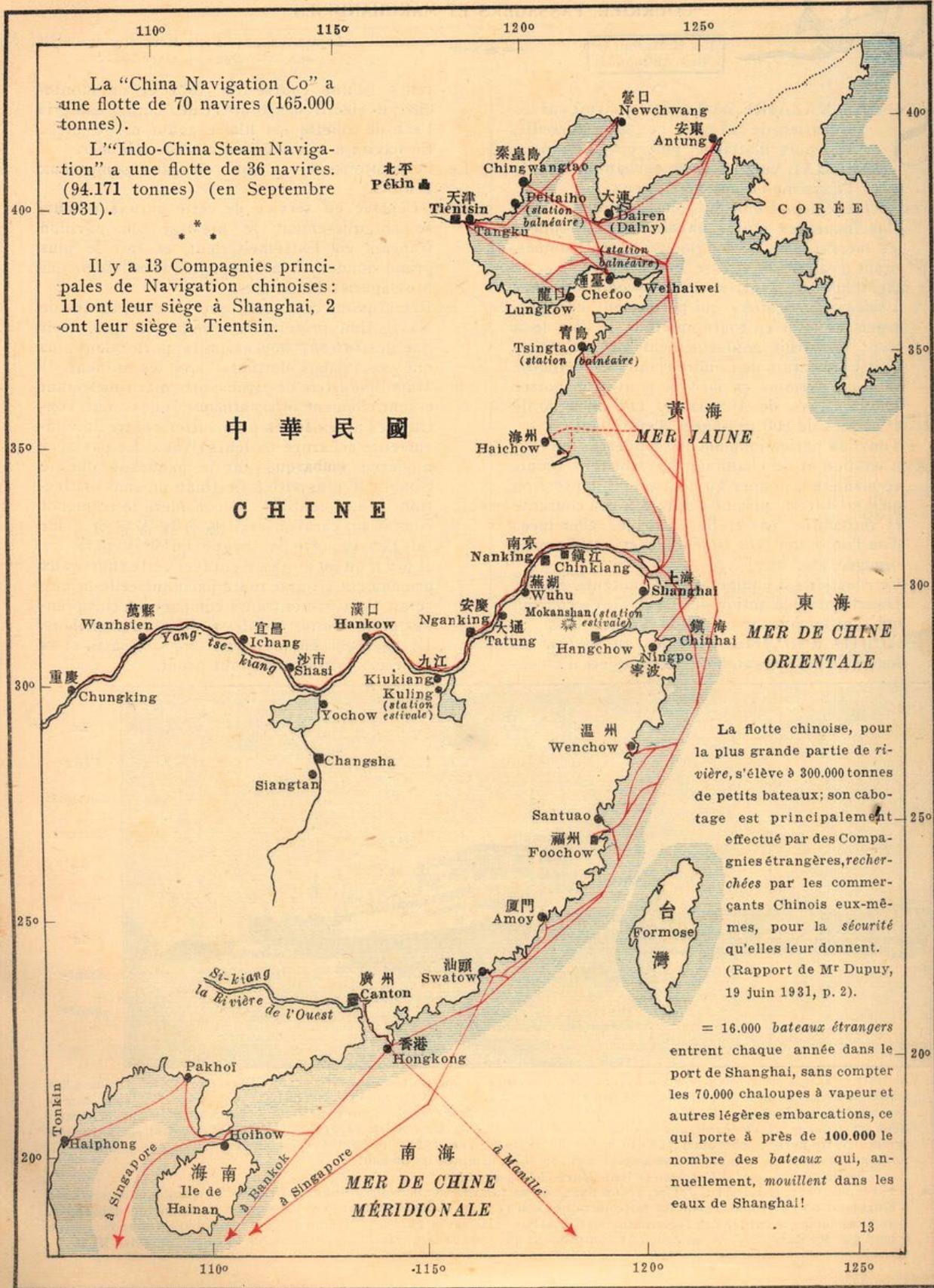
¹ dans « l'usage du monde », 1963.

**CARTE DE LA "CHINA MERCHANTS' STEAM NAVIGATION
ET DE LA "CHINA NAVIGATION Co". 招商局航綫圖**

La "China Navigation Co" a une flotte de 70 navires (165.000 tonnes).

L'"Indo-China Steam Navigation" a une flotte de 36 navires. (94.171 tonnes) (en Septembre 1931).

Il y a 13 Compagnies principales de Navigation chinoises: 11 ont leur siège à Shanghai, 2 ont leur siège à Tientsin.



La flotte chinoise, pour la plus grande partie de rivière, s'élève à 300.000 tonnes de petits bateaux; son cabotage est principalement effectué par des Compagnies étrangères, recherchées par les commerçants Chinois eux-mêmes, pour la sécurité qu'elles leur donnent. (Rapport de M^r Dupuy, 19 juin 1931, p. 2).

= 16.000 bateaux étrangers entrent chaque année dans le port de Shanghai, sans compter les 70.000 chaloupes à vapeur et autres légères embarcations, ce qui porte à près de 100.000 le nombre des bateaux qui, annuellement, mouillent dans les eaux de Shanghai!

HAÏKUS

Ainsi la brindille
Plie au souffle chaud de l'air
La grange, l'hirondelle

•

Plonge le mûrier
Petit clapotis de l'eau
Glisse le gerris

•

Fleur de jasmin
Chawan de terre
Ecoutent le mur de vent

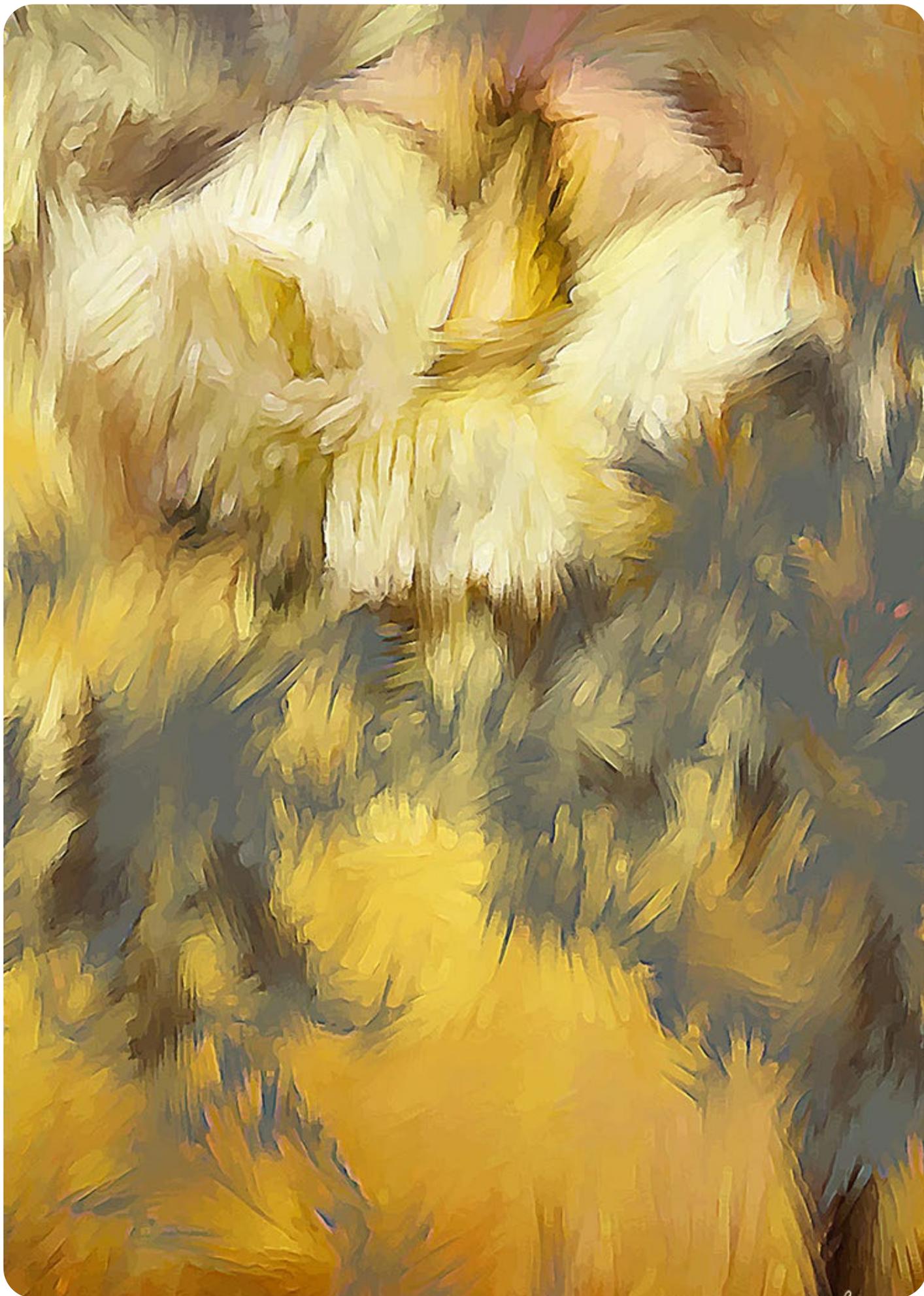
Glycine ombragée
Goutte pluie moirée
Sur la dalle de grès noire

•

La fleur d'ébène
Ruisselle et se noie
Avant que l'aube ne se boive

•

Iris des marais
Terre d'ocre et silice
Ombelle, triste nénuphar



LE VENDEUR DE BENTO

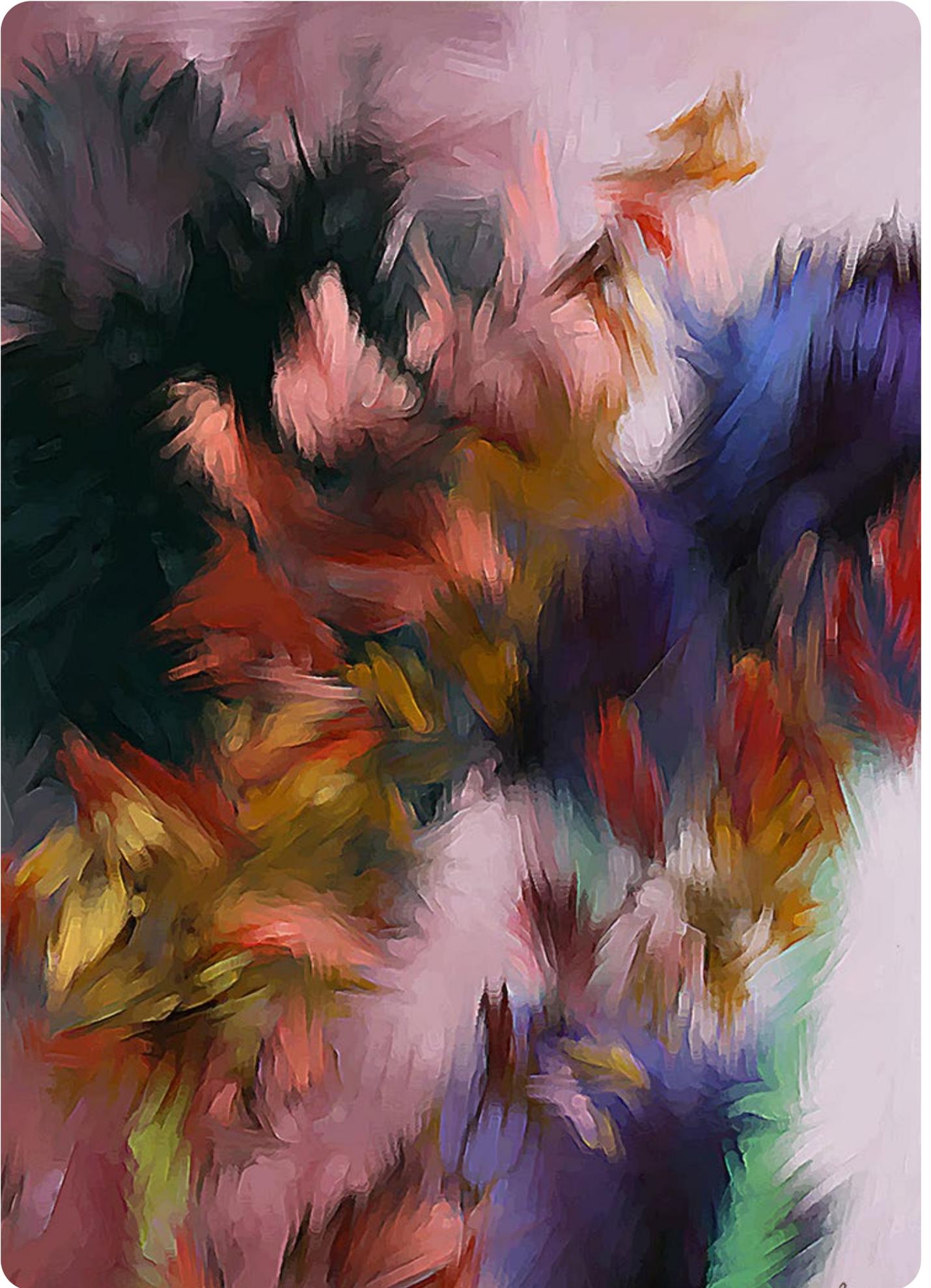
SEPT HEURES, FUJIHIKO ARRIVE DEVANT SA PETITE ÉCHOPPE.

- 1 -

Une fois son estafette à trois roues garée, il commence le déchargement. Le petit garçon assis sur le banc est toujours là. À l'arrivée de Fujihiko, il se lève pour lui tenir la porte qui donne sur le côté de la baraque de restauration rapide. Une fois les caissettes déchargées et empilées derrière le comptoir, l'enfant s'occupe de lancer la friture, passe un coup de torchon sur la planche de travail et organise les ustensiles de cuisine. Lorsque sa tâche est terminée, l'enfant quitte l'échoppe et reprend sa place sur le banc. Fujihiko ne lui apporte rien pour le récompenser de son travail, car il a remarqué que la dernière fois, les beignets ont fini dans la poubelle, celle qui est un peu plus loin.

La chaleur est pesante, Fujihiko a pris du retard. Comme d'habitude. Il s'active, pourtant, il ne pourra être à l'heure. Une nouvelle fois, il fait signe au garçon assis en tailleur sur son banc de venir. A la découpe de légumes, il est d'une efficacité redoutable. Il manie l'usuba bōchō avec une dextérité que lui-même n'arrive pas à égaler.

Déjà, les premiers employés sortent des buildings. Heureusement qu'il a eu de l'aide. Les bentos à peine entassés et classés par catégories que voici les clients qui s'approchent. Avant de prendre place face au comptoir, chacun d'eux salue respectueusement le petit garçon, toujours là, installé sur son banc. Fujihiko, ne s'explique pas très bien la raison qui pousse tous ces hommes d'affaires du quartier financier de Sendai à s'incliner devant cet enfant. Une autre raison le pousse à observer ce manège. Un banc entier lui est soustrait pour sa clientèle. Ainsi, il perd de l'argent à cause de ceux qui poussent, faute de place, un peu plus loin, chez la concurrence.



- 2 -

Aujourd'hui est un jour particulier. Fujihiko a rendez-vous à la banque Donnyokuna. Depuis quelque temps, une idée l'obsède : récupérer le banc du garçon et s'agrandir. Tout comme les hommes d'affaires qu'il côtoie toute la journée, il veut investir. Uzuru, le conseiller financier, fait partie des clients réguliers et les deux hommes ont déjà longuement discuté de la faisabilité du projet. À peine la vaisselle est-elle entassée pêle-mêle dans le petit évier, qu'il part pour la banque. Demain, il viendra plus tôt et avec l'aide du garçon, il rattrapera son retard.

- 3 -

Le stand de restauration rapide est agrandi, sur le côté Fujihiko a même réussi à ajouter une tablette rétractable. Deux clients peuvent s'y tenir. Investissement global : douze mille yens. Fujihiko ne cesse de ressasser, il compte et recompte, et actualise ses prévisions. « Une décision est un acte irrévocable, j'ai bien fait, il le fallait, je n'avais pas le choix. » Les premiers qui arrivent sont les comptables de la filiale internationale. Fujihiko attend qu'on s'extasie sur sa nouvelle devanture. Campé derrière son comptoir, il a fière allure. Pour l'occasion, s'il est offert un nouveau tablier et un tee-shirt où il a fait imprimer : *Ici, les meilleurs Bento de Sendai* « Où est votre ami ? » Fujihiko ne comprend pas la question. « Celui qui prépare les bentos ? » L'homme devant lui, pourtant semble sérieux. « Personne ne m'aide, les bentos sont entièrement réalisés par moi-même ! » finit-il par répondre. Après avoir servi ce premier client, Fujihiko est intrigué par le petit attroupement. Les gens semblent chercher quelque chose. Très vite, le petit groupe s'approche, parmi eux Uzuru, mais ce n'est pas lui qui prend la parole. « Où est passé celui qui était sur le banc ? » « Il est reparti dans les montagnes rejoindre les siens. » ment Fujihiko. Il ment, car il a un peu honte. Honte d'avoir pris la décision de chasser ce petit gars, juste pour récupérer un emplacement pour les mangeurs de bentos. « Il le fallait, je n'avais pas le choix se répète-t-il intérieurement ».

- 4 -

Les jours ont passé et Fujihiko ne comprend pas. De moins en moins de gens viennent se fournir chez lui. Dès le matin, sa friture tourne à vide et la bouilloire produit un ronron désormais inutile. Une heure de l'après-midi, il sait qu'Uzuru, le conseiller de chez Donnyokuna, ne devrait plus tarder. Le voici qui arrive. Les deux hommes se courbent en avant respectueusement. « Je peux vous poser une question, monsieur Uzuru ? » L'homme de banque invite son ami à parler. « Les clients se font de plus en plus rares, ont-ils trouvé meilleure nourriture ailleurs ? » « Pas le moins du monde », répond-il simplement. « La vérité, je peux supporter la vérité ! Ce sont les autres qui font de meilleurs bentos, n'est-ce pas ? » questionne Fujihiko dans une agitation due à son inquiétude grandissante. « La vérité, tu veux la vérité... Voici une demande qui porte à conséquence... En mesures-tu réellement le risque ? » La tête baissée, le restaurateur laisse échapper un oui qui ressemble à un soupir de désespoir. « La concurrence n'a rien à voir dans cette affaire, il s'agit de tes bentos, ils ne sont plus aussi goûteux, je suis désolé de te le dire. » A l'annonce d'une telle mauvaise nouvelle, Fujihiko tombe assis sur son tabouret, désesparé « Mais je n'ai rien changé à ma façon de les préparer, les produits frais viennent du marché de Sendai où je traite toujours avec les mêmes fournisseurs. Est-ce la nouvelle friteuse qui est trop puissante ? » « Je ne pense pas, je dirais que c'est plutôt à cause du départ du vieux cuisinier qui travaillait à tes côtés. » Fujihiko reste bouche bée, il ne sait que répondre. À part ce petit garçon, qui l'aidait de temps à autre à la découpe des légumes, il n'a jamais eu de cuisinier à ses côtés.

- 5 -

Fujihiko a revendu sa boutique à la banque Donnyokuna pour payer ses dettes. Il n'a plus un sou. Il est installé sur le banc devant son ancienne échoppe, lorsqu'un jeune homme arrive, celui-ci le regarde à peine en ouvrant la porte sur le côté. Fujihiko se lève pour maintenir le battant, car l'homme est lourdement chargé. « Merci, je m'appelle Hadihiro, je suis de Fukushima et toi ? » Fujihiko décline son nom, indique que lui aussi est originaire de Fukushima, puis il retourne s'asseoir sur son banc.



L'homme le regarde, choisit un bento dans son présentoir et ressort de l'échoppe pour le tendre à Fujihiko. Dès que le vendeur est occupé au rangement, Fujihiko se dirige vers la poubelle, celle qui est un peu plus éloignée et y jette le bento. « Ils sont loin d'être aussi délicieux que les miens ! » se dit-il intérieurement.

- 6 -

Premier jour de printemps, les clients arrivent. En passant devant le banc, ils saluent respectueusement Fujihiko, puis se rendent à l'échoppe. Avant de servir le bento au premier client, Hadihiro lorgne du côté du banc, Fujihiko sait exactement ce qu'il pense. Le bento que le restaurateur lui a offert est toujours sur ses genoux, il attend un peu avant de le fiche à la poubelle. « Pauvre homme » pense-t-il, en découvrant la moue des clients lorsqu'ils enfournent les premières bouchées. Au fond des petites barquettes, il y a des restes, aucun ne prend la peine de récurer le fond pour se faire un dernier plaisir avant la reprise du travail. En voyant arriver le restaurateur, Fujihiko a pitié de lui et ses bentos de mauvaise

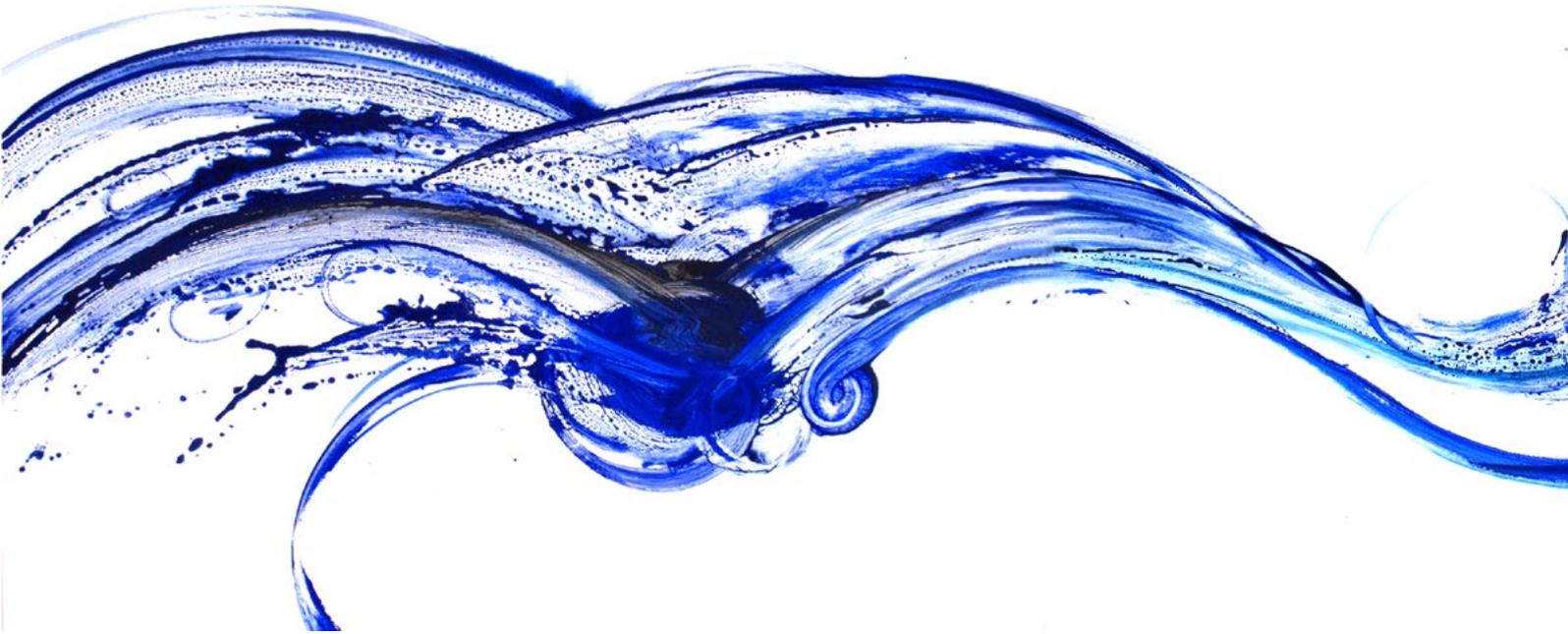
qualité. Ne ferait-il pas mieux de le laisser s'empêtrer avec ses recettes approximatives. L'hésitation ne dure pas longtemps, il se lève pour lui tenir la porte. Ensuite, il entasse les colis avec lui. Aucun bento ne lui sera proposé, Hadihiro a compris le manège de Fujihiko. Ce dernier regarde tristement le restaurateur, il est sur le point de regagner son banc. Il voit que l'homme est en retard et que rien ne sera prêt à temps. Revenant sur ses pas, Fujihiko entre dans l'échoppe et s'installe à côté du restaurateur bien trop affairé pour protester. Sans un mot, il s'empare de l'usuba bōchō et s'occupe des légumes. Discrètement, il modifie les sauces d'accompagnement, ajoute quelques épices, baisse un peu la friture. Il ne faut pas grand-chose pour réussir un bento, une question de dosage et de présentation.

- 7 -

Les jours ont passé, arrive enfin la saison douce. Hadihiro le restaurateur a fini sa journée. Beaucoup plus de clients se pressent devant son échoppe. La recette de ses bentos devait être améliorée, il en convient. Il a énormément travaillé pour affiner ses sauces, ainsi que sa façon de préparer les légumes. Ses fritures sont plus digestes. Une seule inquiétude, le nombre de places, plus il y réfléchit, plus il arrive à l'unique conclusion : il faut s'occuper du banc. Après avoir verrouillé la porte de son petit restaurant, il se dirige vers la gare, hésite un instant et préfère en finir. Il fait demi-tour, se plante devant le banc « Mon garçon, tu ne peux plus rester ici, demain, tu déguerpis sinon je fais venir le sergent de ville ! » Il fallait le faire, Fujihiko est fier de lui. En passant devant le petit magasin qui fait l'angle, il s'offre une bière bien méritée. Maintenant, le voici apaisé, il pourra rembourser son prêt à monsieur Uzuru, le conseiller de la banque Donnyokuna.

HATE¹

¹FIN en japonais... si tout va bien !



VAGUE

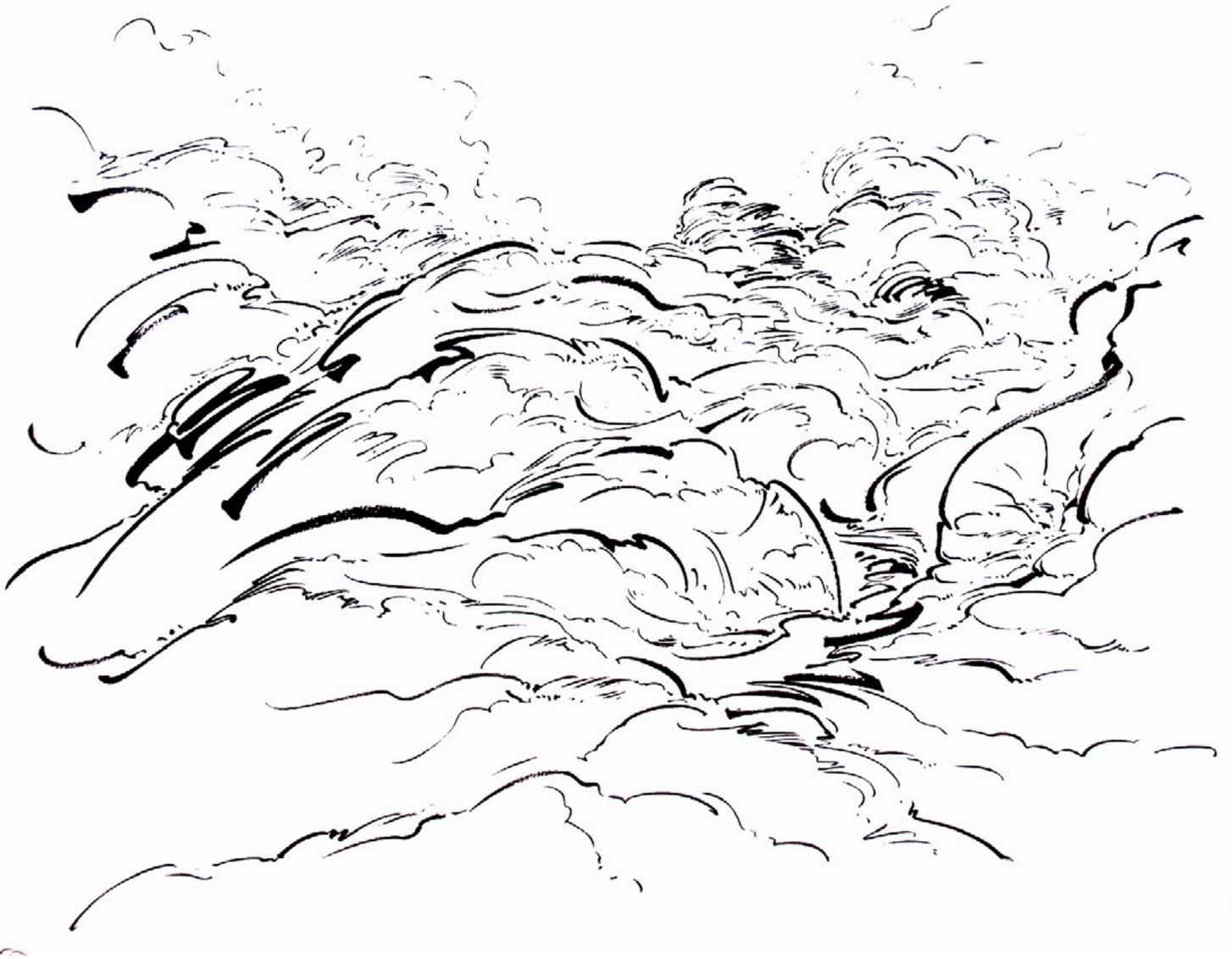




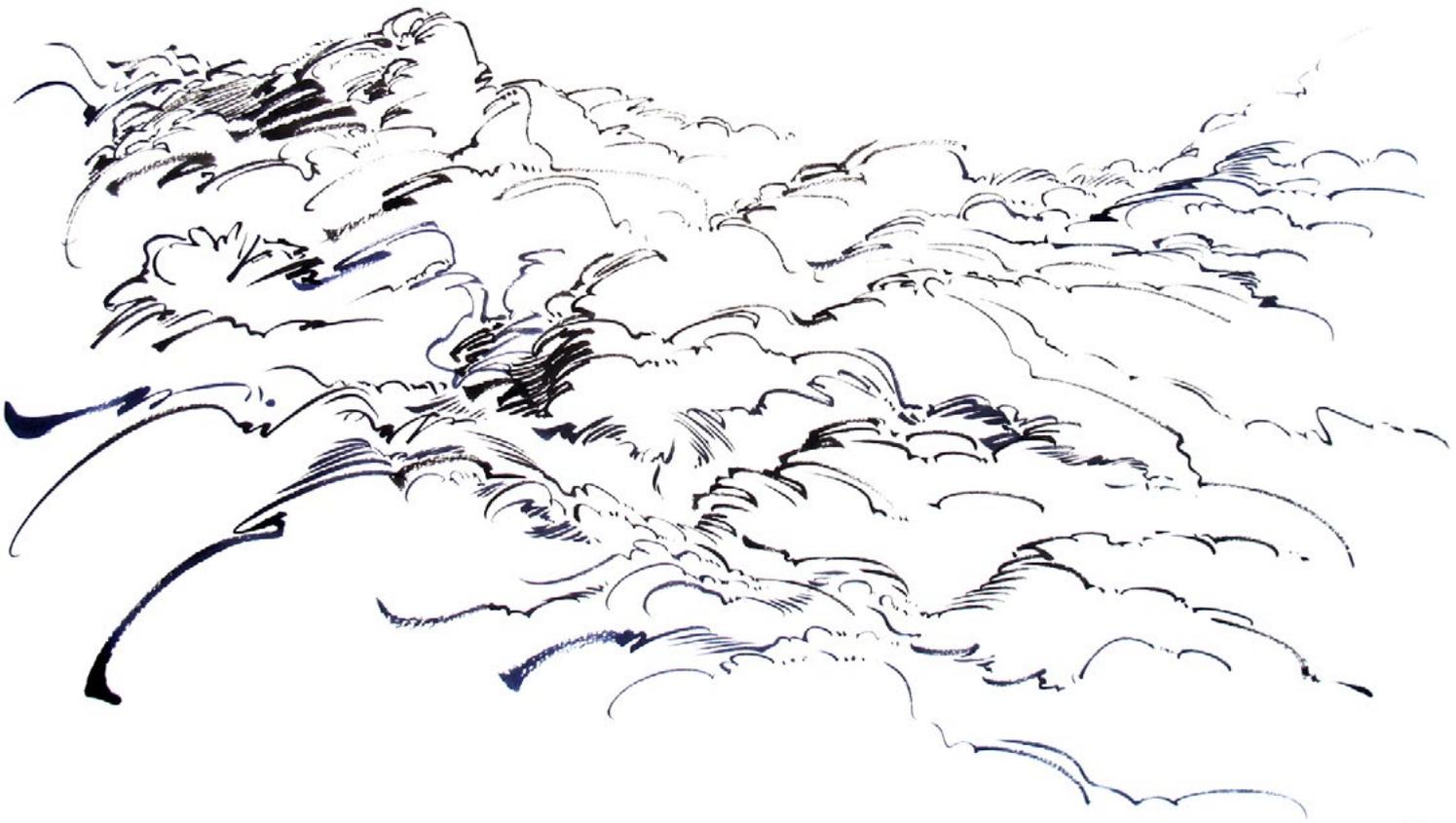
EOLE



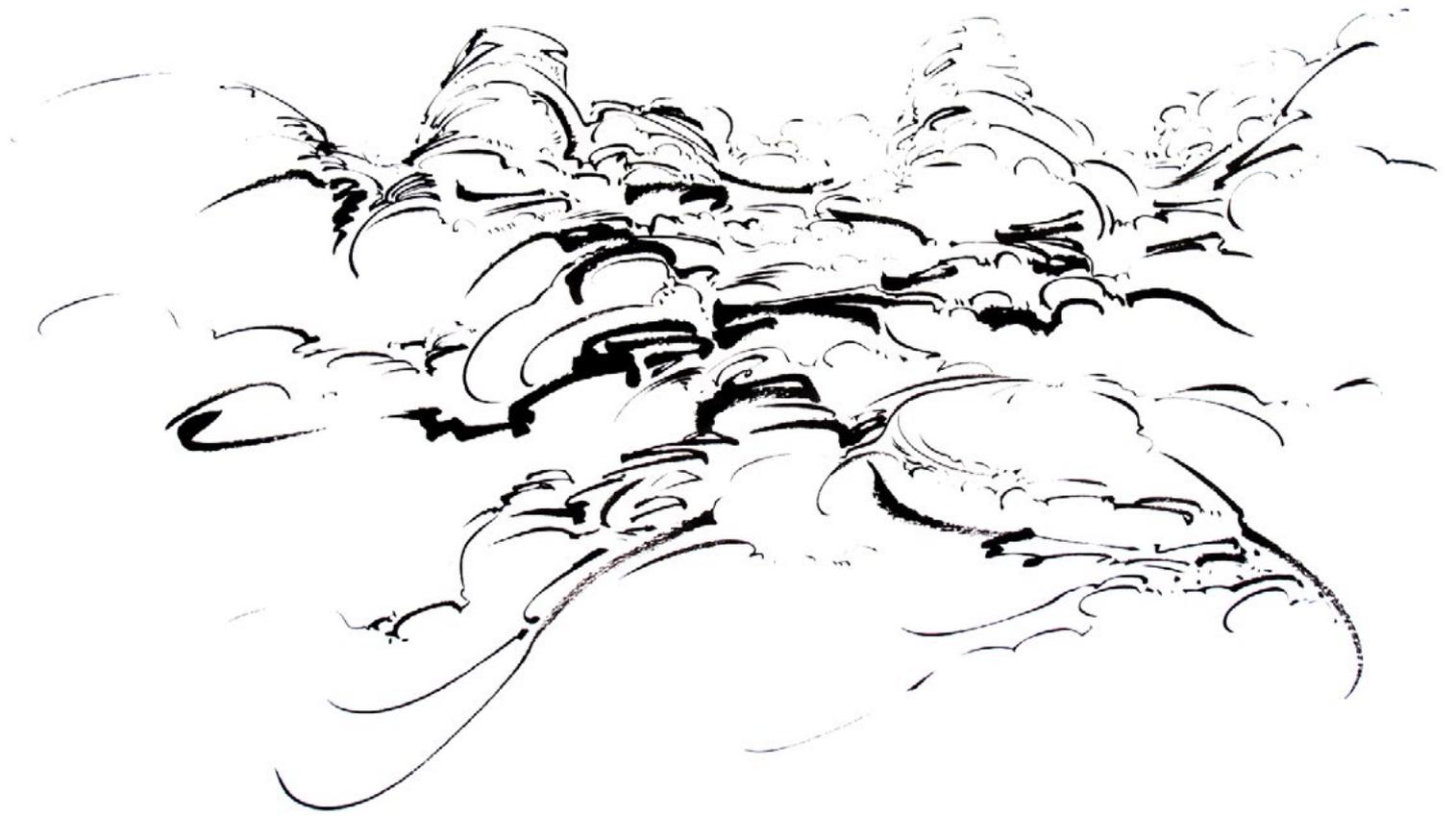
MONADE



METAMORPHIC LANDSCAPE · 01



METAMORPHIC LANDSCAPE • 04



METAMORPHIC LANDSCAPE · 05

METAMORPHIC LANDSCAPE · 06



METAMORPHIC LANDSCAPE · 07



J'attends le numéro 49